

Chostakovitch / Weinberg

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
CHŒUR DE RADIO FRANCE
MIRGA GRAŽINYTĖ-TYLA direction

14, 16, 18 ET 21 NOVEMBRE 2025



Weinberg et Dmitri Chostakovitch – avec, à l'arrière-plan, l'épouse de Weinberg, Olga Rakhalskaïa – lors de la création de la 15^e Symphonie de Chostakovitch, le 8 janvier 1972.

Photo de Weinberg fournie par Tommy Persson ; droits d'auteur : Olga Rakhalskaïa.

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| ILS ONT DIT | 4 |
| CHOSTAKOVITCH ET WEINBERG EN DIX DATES | 5 |
| DEUX CRÉATEURS FACE À L'HISTOIRE | 6 |
| 14 NOVEMBRE <i>Symphonie n° 15 de Chostakovitch, Symphonie n° 21 de Weinberg</i> | 9 |
| 16 NOVEMBRE <i>Quatuor n° 11 de Chostakovitch, Quintette avec piano de Weinberg</i> | 15 |
| 18 NOVEMBRE <i>Concerto pour flûte n° 1 et Concertino pour violon de Weinberg, Symphonie n° 14 de Chostakovitch</i> | 19 |
| 21 NOVEMBRE <i>Golden Key Suite n° 4 et Symphonie n° 13 de Weinberg, Concerto pour piano n° 2 et Anti-formalist Rayok de Chostakovitch</i> | 27 |
| BIOGRAPHIES | 37 |

ILS ONT DIT

« Bien que je n'aie jamais pris de leçon avec Chostakovitch, je me considère comme son élève, sa chair et son sang. »

Mieczysław Weinberg

« Mieczysław Weinberg est l'une des passions de ma vie. Chaque œuvre que j'ai eu la chance de découvrir éveille quelque chose en moi et m'appelle à poursuivre la conversation avec ce compositeur, comme par un pouvoir magnétique. »

Mirga Gražinytė-Tyla

« Mieczysław Weinberg est l'un des compositeurs les plus remarquables de notre époque. »

Dmitri Chostakovitch

« Weinberg est pour moi une source illimitée d'inspiration. Aucun autre compositeur n'est entré dans mon répertoire avec une telle intensité. Ses symphonies sont les réflexions personnelles d'un grand compositeur de sa génération, un journal de la période la plus dramatique du XX^e siècle. »

Gidon Kremer

« Weinberg a écrit neuf quatuors et, avec le dernier, m'a rattrapé ; j'ai donc décidé de me donner le défi de le rattraper et de le dépasser. »

Dmitri Chostakovitch

« Ils se respectaient tellement, en tant qu'artistes et en tant qu'amis, qu'il n'est pas toujours possible de dire lequel a le plus influencé l'autre. Weinberg avait une voix si personnelle, et sa musique est peut-être encore plus intime. Je ne nie en rien la grandeur de Chostakovitch, mais j'ai le sentiment que le temps de Weinberg est enfin venu. »

Gidon Kremer

« J'aimerais pouvoir signer cette symphonie de mon nom. »

Dmitri Chostakovitch, à propos de la *Symphonie n° 6* de Weinberg

« Weinberg recourt à toutes les techniques possibles pour agencer et développer ses thèmes. Ces techniques ne sont jamais utilisées simplement pour le plaisir, mais sont toujours étroitement liées au message à transmettre. »

Mirga Gražinytė-Tyla

« Beaucoup de mes œuvres sont liées au thème de la guerre. Ce n'était hélas pas mon choix ; il m'a été dicté par mon destin, par la destinée tragique de mes proches. Je considère qu'il est de mon devoir moral d'écrire sur la guerre, sur les horreurs qu'a subies l'humanité au cours de notre siècle. »

Mieczysław Weinberg

CHOSTAKOVITCH ET WEINBERG EN 10 DATES

1906

Naissance, le 25 septembre, à Saint-Petersbourg, de Dmitri Chostakovitch.

1919

Naissance, le 8 décembre, à Varsovie, de Mieczysław Weinberg.

1936

Lady Macbeth de Mzensk de Chostakovitch est qualifiée dans *La Pravda* de « chaos au lieu de musique ». Mis au ban par le régime, Chostakovitch déclare que sa *Symphonie n° 5*, créée l'année suivante, est la « réponse créative d'un artiste soviétique à de justes critiques ».

1943

Mieczysław Weinberg envoie la partition de sa *Symphonie n° 1* à Chostakovitch, qui se dit impressionné par sa musique. Il favorise l'installation à Moscou de Weinberg et de son épouse Natalia.

1948

Andreï Jdanov, bras droit culturel de Staline, s'en prend au « formalisme » et au « cosmopolitisme », expressions codées pour désigner les influences juives. Solomon Mikhoels, le plus célèbre acteur juif d'Union soviétique et beau-père de Weinberg, est assassiné.

1953

En février, Weinberg est arrêté pour « nationalisme bourgeois juif ». Chostakovitch adresse une lettre au chef du NKVD (prédécesseur du KGB), Lavrenti Beria, pour protester de son innocence. Mais c'est la mort de Staline, en mars, qui ouvrira les portes des prisons pour Weinberg et bien d'autres.

1953

Weinberg dédie sa *Sonate pour violon et piano n° 5, op.53* à Chostakovitch.

1964

Chostakovitch dédie son *Quatuor à cordes n° 10* à Weinberg.

1975

Décès, le 9 août, à Moscou, de Dmitri Chostakovitch. Weinberg compose en la mémoire de son ami sa *Symphonie n° 12*, créée en 1979 sous la direction de Maxime Chostakovitch.

1996

Décès, le 26 février, à Moscou, de Mieczysław Weinberg.



Weinberg avec David Oïstrakh, Mstislav Rostropovitch et Galina Vichnevskaja lors de la création du cycle de mélodies de Dmitri Chostakovitch *Sept romances sur des poèmes d'Alexandre Blok*, op. 127, dans la petite salle du Conservatoire de Moscou, le 23 octobre 1967. – L'œuvre fut bissée dans son intégralité (comme en témoignent les fleurs posées sur le sol et sur le piano).

Photo de Weinberg fournie par Tommy Persson ; droits d'auteur : Olga Rakhalskaïa.

DEUX CRÉATEURS FACE À L'HISTOIRE

Par l'ampleur et la force expressive de sa musique, le compositeur d'origine polonaise Mieczysław Weinberg (1919-1996) s'impose comme l'une des grandes figures du second XX^e siècle russe, aux côtés de son aîné Dmitri Chostakovitch et de ses cadets Alfred Schnittke et Sofia Goubaidouline. Riche de 154 opus, dont 7 opéras, 26 symphonies (dont 4 qualifiées de « symphonies de chambre ») et 17 quatuors à cordes, à quoi s'ajoute une abondante production de musiques de film, son œuvre témoigne des tragédies de l'Histoire où elle s'enracine : nazisme, stalinisme, antisémitisme. Mémoire sans se limiter à cette dimension, elle s'impose par son écriture très personnelle, raffinée, d'une intense expressivité. Proche de celle de Chostakovitch, elle se nourrit aussi de Bartók, Hindemith, Mahler, Prokofiev, Miaskovski.

Mieczysław Weinberg doit à son destin tragique d'avoir été connu en URSS sous le nom de Moïsseï Vaïnberg. Né à Varsovie, il n'a pas vingt ans lorsqu'Hitler envahit la Pologne en septembre 1939. Juif, il fuit à l'Est, laissant derrière lui sa famille qui périt en déportation, sans qu'il le sache pendant longtemps. Lorsqu'il passe la frontière, un garde soviétique trouve son nom polonais, Mieczysław Weinberg, trop compliqué et le simplifie. Réfugié à Minsk, où il complète sa formation musicale, le jeune pianiste et compositeur en repart en juin 1941 pour Tachkent, comme d'autres artistes que le gouvernement met à l'abri de l'avancée du front. De retour à Moscou, où il s'installe en

septembre 1943, il rencontre Chostakovitch, à qui il joue sa *Symphonie n° 1* : « C'était comme si je naissais à nouveau, confia Weinberg plus tard [...] Chostakovitch a été la première personne à laquelle j'ai montré chacune de mes nouvelles œuvres. » Le lien entre les deux hommes se prolongea jusqu'à la mort de l'aîné.

Leur amitié est l'histoire d'une entente musicale profonde et d'un soutien mutuel. Ainsi, lorsqu'en février 1953 Weinberg est arrêté parce qu'il est juif, Chostakovitch écrit à Beria pour le défendre. Sans avoir été son élève à proprement parler, Weinberg présente avec Chostakovitch, qu'il admire, des similitudes de style, d'orchestration, de thèmes et de climats, mais l'influence n'est pas à sens unique. Les deux hommes échangent sur leur travail. Leurs œuvres se citent, se font écho ; la musique juive occupe une place importante chez eux deux. Excellent pianiste, Weinberg participe à des premières auditions d'œuvres de Chostakovitch à deux pianos avec lui.

Retiré de la scène à la fin de sa vie, Weinberg est resté négligé à l'Ouest après sa mort. Une injustice heureusement peu à peu réparée grâce à des interprètes fervents, comme le Quatuor Danel, qui enregistre l'intégrale de ses quatuors à cordes, et bien sûr la cheffe Mirga Gražinytė-Tyla et le violoniste Gidon Kremer, tous deux réunis pour ce cycle parisien.

Laetitia Le Guay

DMITRI CHOSTAKOVITCH

Symphonie n° 15 en la majeur, op. 141

Allegretto
Adagio
Allegretto
Adagio-Allegretto
48 minutes environ

ENTRACTE

MIECZYŚLAW WEINBERG

*Symphonie n° 21 « Kaddish »
pour soprano et orchestre, op. 152*

Largo
Allegro molto
Largo
Presto
Andantino
Lento
55 minutes environ

HULKAR SABIROVA soprano

GIDON KREMER violon

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

NATHAN MIERDL violon solo

MIRGA GRAŽINYTĖ-TYLA direction

Nathan Mierdl joue sur un violon de Hieronymus Amati réalisé à Crémone en 1696 et généreusement prêté par Emmanuel Jaeger.

Le concert présenté par Clément Rochefort est retransmis en direct sur France Musique et disponible à la réécoute sur [francemusique.fr](https://www.francemusique.fr)



Mirga Gražinytė-Tyla et Gidon Kremer apparaissent avec l'aimable autorisation de Deutsche Grammophon, qui retransmettra la captation vidéo du concert à une date ultérieure sur sa plateforme : <https://www.stage-plus.com>

DMITRI CHOSTAKOVITCH 1906-1975

Symphonie n° 15 en la majeur, op. 141

Premier mouvement composé en juin 1971 à Kourgan, achèvement de l'œuvre à Répino le 29 juillet. **Création** le 8 janvier 1972 dans la grande salle du Conservatoire de Moscou par l'Orchestre symphonique de la Radio et de la Télévision, sous la direction de Maxime Chostakovitch, le fils du compositeur. **Nomenclature** : 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba; timbales, percussions; célesta ; les cordes..

Au printemps 1971, Dmitri Chostakovitch écrit à son ami le compositeur Boris Tichtchenko qu'il a commencé une œuvre « enjouée » : un cadeau qu'il se fera à lui-même pour son soixante-cinquième anniversaire. Le projet de la 15^e *Symphonie* diffère, à cet égard, de celui de la 14^e, composée dans l'angoisse et comme une méditation sur la finitude humaine. Le premier mouvement est écrit en juin dans la clinique du fameux spécialiste de pathologie osseuse Gavriil Ilizarov, à Kourgan, en Sibérie occidentale, où Chostakovitch espérait trouver une amélioration à ses problèmes de marche et de main droite. La partition est achevée fin juillet à Répino, résidence d'artistes située au bord du golfe de Finlande. « C'est une œuvre qui m'a tout simplement emporté, confiera-t-il à New York deux ans plus tard : ma 15^e *Symphonie* est l'une des rares œuvres à avoir été claire dans mon esprit dès le début, de la première à la dernière note. Il ne me restait qu'à l'écrire. »

Dernière symphonie de Chostakovitch, la 15^e est l'une des plus introspectives. Vaste sans être aussi monumentale que les grandes fresques (4^e, 5^e, 7^e, 8^e, 10^e, 11^e, 13^e symphonies), elle se singularise par son effectif : bois et trompettes par deux seulement, un piccolo, quatre cors, trois trombones et un tuba. Pas de harpe ni de piano, des percussions nombreuses incluant un célesta, des cordes fournies (16 violons I, 14 violons II, 12 violoncelles et 10 contrebasses). L'impression de masse sonore est toutefois rare au fil de la partition. Prédominent les textures allégées, l'abondance des solos, la mise en valeur des percussions, le tout dans une écriture presque chambriste. Chostakovitch y égère un florilège de citations : Rossini, Glinka, Mahler, Wagner ou lui-même.

L'*Allegretto* initial, espiègle, démarre sur un thème malicieux de la flûte. Riche en réminiscences d'œuvres antérieures (*Concerto n° 1 pour piano et trompette*, ballets), le mouvement est ponctué par une citation humoristique de l'*Ouverture de Guillaume Tell*. L'*Adagio*, sombre, s'étire en une succession de solos. Le troisième mouvement, enchaîné, est un bref *Scherzo* qui renoue avec l'esprit enjoué de l'*Allegretto*. Le vaste *Largo* conclusif, enfin, riche de nouvelles citations (motif du sort du *Ring*, *Prélude de Tristan de Wagner*) et d'autocitations (thème de l'invasion nazie de la 7^e *Symphonie*) s'impose par l'intensité dramatique de sa grande passacaille centrale, tandis que la coda, moment le plus saisissant de toute la partition, offre une saisissante dispersion de la musique. Pour le chef Kurt Sanderling, elle offre l'image de la mort qui vient, et les derniers battements de la percussion, celle des battements ultimes du cœur.

Laetitia Le Guay

MIECZYŚLAW WEINBERG 1919-1996

Symphonie n° 21 « Kaddish » pour soprano et orchestre, op. 152

Premières esquisses en 1965. **Composée** en 1989-1991. **Dédiée** aux victimes de l'insurrection du ghetto de Varsovie. **Date de création** non précisée. **Nomenclature** : soprano solo; 3 flûtes dont 2 piccolos, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 4 clarinettes dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 6 cors, 4 trompettes, 4 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; harpe ; piano, célesta, harmonium ; saxophone soprano, saxophone alto; les cordes.

Mieczysław Weinberg est déjà très malade lorsqu'il écrit son opus 152, ultime symphonie pour grand orchestre achevée avant sa mort. Il la compose en vue de la commémoration des cinquante ans de l'insurrection du ghetto de Varsovie. Les déportations se multipliant et la vie devenant chaque jour plus intolérable, le ghetto de la capitale polonaise s'était soulevé début 1943, provoquant une riposte sans pitié des Allemands : dynamitage de la grande synagogue, incendies, assassinats. La *Symphonie n° 21* est dédiée à la mémoire de ceux qui y périrent. Elle porte comme sous-titre, inscrit à la main dans le catalogue du compositeur : « Kaddish », la prière des morts dans la religion juive.

Réfugié en Union soviétique en 1939, Weinberg pensa longtemps à sa famille disparue dans le ghetto de Varsovie. Il apprit finalement que ses parents et sa sœur, qui n'avaient pu l'accompagner dans sa fuite, étaient morts dans le camp de déportation de Trawniki, en Pologne. La musique juive occupe une place importante dans son œuvre, parfois sous des titres qui ne la laissent pas deviner. La mémoire de l'Holocauste, quant à elle, s'impose dans les années 1960. En 1967-1968, l'opéra *La Passagère*, d'après un roman autobiographique de la romancière Zofia Posmysz, met en scène la rencontre, après la guerre, d'une ancienne prisonnière et de sa gardienne SS à Auschwitz. En 1989, Weinberg écrit la musique du film *Otche nach* (« Notre Père ») de Boris Yermolaev, récit du destin tragique d'une mère et de son fils morts dans le ghetto.

Symphonie monumentale de cinquante-cinq minutes, œuvre puissante et tragique, l'opus 152 enchaîne d'un seul tenant ses six sections. Faite d'une multitude de sections contrastées, elle a la particularité d'inclure une partie de soprano sans paroles dans son dernier mouvement. Par les rôles importants qu'y jouent les sections solistes, son écriture orchestrale dépouillée, son recours abondant aux citations et aux autocitations, elle fait écho à la 15^e *Symphonie* de Chostakovitch.

Le *Largo* initial s'ouvre introspectif et sombre. Le premier solo de violon cite *La vie terrestre des Knaben Wunderhorn* de Mahler : « Mère, oh mère, j'ai faim », crie l'enfant qui meurt. Plus loin, une référence à la *Ballade n° 1 en sol mineur* de Chopin exprime la nostalgie de la Pologne natale. Par contraste, la deuxième section est une explosion de violence, stridente et percussive, tandis que la troisième fait alterner passages dramatiques et lyriques, avec un solo de contrebasse. La quatrième, en deux parties, passe d'une

allure de *scherzo* sardonique à un climat intensément dramatique. La cinquième est une passacaille, forme chère à Chostakovitch, qui démarre par des notes de *glockenspiel* et des *pizzicati* de violons, dans un paysage sonore dont la matière se raréfie avant un climax tragique. Les cloches introduisent la dernière section où s'élève, après des accords de cuivres et une déploration martelée des cordes, la plainte poignante de la soprano. Le retour de la *Ballade* de Chopin referme la boucle. Après une ultime explosion de violence, la vaste symphonie-testament s'achève sur une conclusion *pianissimo*.

« De longs passages sont dominés entièrement par une voix solo et divers ensembles de chambre, pendant que le gigantesque orchestre de près de cent musiciens est assis », écrivait en 2018 la cheffe d'orchestre Mirga Gražinytė-Tyla, en marge de son enregistrement de l'œuvre pour Deutsche Grammophon. « Les citations que Weinberg tisse dans la symphonie ouvrent un espace de mystère, un espace pour déchiffrer les messages cachés derrière les notes [...] plus nous plongeons dans la musique, plus nous l'étudions de près, plus sa beauté rayonne. »

L. L.-G.



Weinberg avec le chef Kirill Kondrachine, au début des années 1960. Tout comme Rudolf Barshai, Kondrachine défendait activement la musique de Weinberg. Il dirigea (à la tête de « son » Orchestre philharmonique de Moscou) les créations des *Symphonies n° 4, 5, 6 et 8*, ainsi que du *Concerto pour trompette*. Weinberg dédia sa *Symphonie n° 5* (1962) à Kondrachine.

Photo de Weinberg fournie par Tommy Persson ; droits d'auteur : Olga Rakhalskaia.

DMITRI CHOSTAKOVITCH

Quatuor n°11 en fa mineur, op. 122

Introduction

Scherzo

Récitatif

Étude

Humoresque

Élégie

Finale

17 minutes environ

MIECZYŚLAW WEINBERG

Quintette avec piano, op. 18

Moderato con moto

Allegretto

Presto

Largo

Allegro agitato

40 minutes environ

ANDREI KOROBENIKOV piano

**MUSICIENS DE L'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE**

ARNO MADONI violon

JEAN-PHILIPPE KUZMA violon

SOPHIE GROSEIL alto

CATHERINE DE VENÇAY violoncelle

Le concert sera diffusé le 5 décembre 2025 à 20h sur France Musique.



DMITRI CHOSTAKOVITCH 1906-1975

Quatuor n° 11 en fa mineur, op. 122

Terminé le 30 janvier 1966 (date de début de composition inconnue). **Dédié** à la mémoire de Vassili Chirinski (1901-1965), second violon du Quatuor Beethoven. **Création mondiale** à Leningrad le 28 mai 1966, salle Glinka, par le Quatuor Beethoven.

Malgré la dégradation de la santé de Dmitri Chostakovitch depuis 1958, l'année 1966 sembla s'engager sous de bons auspices : elle marquait le soixantième anniversaire du compositeur, avec de nombreux concerts en son honneur prévus à travers le monde. Après un voyage en Sibérie pour entendre, le 20 janvier, sa *13^e Symphonie*, le compositeur se reposa à Répino, verdoyante résidence d'artistes située au bord du golfe de Finlande, non loin de Leningrad. C'est là qu'il écrivit son onzième quatuor à cordes, qu'il dédia à la mémoire de son ami Vassili Chirinski, second violon du Quatuor Beethoven, disparu brutalement l'été précédent. Jouant ensemble depuis les années 1920, se baptisant Quatuor Beethoven en 1931, les quatre musiciens avaient engagé une collaboration étroite avec Chostakovitch à partir de 1938. Le compositeur confia dès lors la création de tous ses quatuors à venir à ces jeunes interprètes hors pair, devenus ses amis. Seul le quinzième et dernier quatuor fut créé par le Quatuor Taneev.

De taille restreinte (seulement dix-sept minutes), le *Quatuor n° 11* se distingue par la simplicité de ses textures et son lyrisme dépouillé. Il enchaîne sept mouvements courts, dont le premier oppose à une longue cantilène du premier violon un motif aux intervalles serrés du violoncelle. La déploration, prédominante dans la partition, n'empêche pas des moments enjoués par lesquels, selon Paul Cassidy, altiste du Quatuor Brodsky, Chostakovitch dépeint « de façon intime et respectueuse, la personnalité excentrique et pleine d'humour de son ami musicien ». Ainsi dans le mouvement intitulé *Étude*, où violon et violoncelle s'échangent des traits de virtuosité ; et dans *l'Humoresque*, où le second violon joue les coucous. *L'Élégie*, poignante, laisse entendre le rythme d'une marche funèbre avant un *Finale* qui, comme dans nombre de partitions de chambre de Chostakovitch, contient des réminiscences de ce qui a précédé (cantilène et motif aux intervalles resserrés du premier mouvement, thème du *Scherzo*), une façon de « revisiter les personnages des mouvements précédents comme dans un rêve » (Paul Cassidy).

Avec Nikolai Zabavnikov en remplacement de Vassili Chirinski, le Quatuor Beethoven commença à travailler l'œuvre le 9 mars 1966, souvent en présence de Chostakovitch. La création se déroula à Leningrad au cours d'un concert qui permit d'entendre d'autres partitions de Chostakovitch, dont le *Quatuor n° 1*, op. 49, et les *Cinq romances sur des textes de la revue satirique Krokodil*, op. 121. On sait, par les souvenirs de la soprano Galina Vichnevskaja, sur scène aussi ce soir-là, que Chostakovitch était particulièrement joyeux à la fin. Ce fut la dernière fois qu'il joua ses œuvres sur scène. Le soir même, une attaque le contraignait à une longue hospitalisation et fragilisait définitivement son état général. La création moscovite du *Quatuor n° 11* se déroula le 6 juin 1966 dans la petite salle du Conservatoire, où la partition connut un succès tel qu'elle fut bissée en intégralité.

L. L.-G.

MIECZYŚLAW WEINBERG 1919-1996

Quintette avec piano, op. 18

Composition d'août à octobre 1944. **Création** à Moscou, le 18 mars 1945, par Emil Gilels au piano et le Quatuor à cordes du Bolchoï.

La tragédie du siège de Leningrad se poursuivant au nord, le recul des Allemands au sud, grâce aux victoires de Stalingrad et Koursk, permit aux artistes de rentrer à Moscou à la fin de l'été 1943. Installé en septembre dans la capitale, Mieczysław Weinberg y joua sa *Symphonie n° 1* à Chostakovitch le mois suivant, rencontre qui, de son propre aveu, changea le cours de sa vie. L'amitié et la complicité artistique qui en naquirent et se prolongèrent plus de trente ans contribuèrent certainement à l'insertion du compositeur d'origine polonaise dans la vie musicale soviétique.

Le *Quintette avec piano* est écrit d'août à octobre 1944, une année incroyablement fertile pour le jeune compositeur : *Quatuor à cordes n° 3*, *Sonate pour violon n° 2* dédiée à David Oïstrakh, pièces pour piano dédiées à sa fille Victoria, *Chants juifs* d'après des poèmes de Samuil Galkin. Si Weinberg est souvent comparé à Chostakovitch, voire traité en épigone de son aîné, l'écoute de son *Quintette avec piano* révèle à quel point c'est une erreur. La singularité d'une personnalité musicale s'y affirme, avec une dimension mélodique très présente, un univers harmonique propre, une expressivité souvent bartókienne.

Comme le *Quintette avec piano* de Chostakovitch, composé en 1940, celui de Weinberg est en cinq mouvements, un deuxième *scherzo* s'ajoutant aux quatre mouvements traditionnels. Le climat général est « énergique et extraverti » (David Fanning) ; le piano y occupe une place de premier plan. Le premier mouvement, de forme sonate, oppose à un premier thème capricieux, presque fauréen, un second au rythme de marche. Le deuxième mouvement, un *Allegretto* d'abord feutré, enchaîne des variations contrastées, en caractère et en effets de timbres (*col legno* – avec la baguette de l'archet, *pizzicati*, sourdines). Le *Scherzo* mêle, dans sa course, une valse sarcastique et un écho de tango ; il débouche sur l'unisson spectaculaire qui ouvre le quatrième mouvement, un *Largo* très singulier qui, soudain, fait place à un long solo de piano (mesures 37 à 72). Le *Finale*, page motorique furieuse dans l'esprit des toccatas de Prokofiev et du *Finale* du *Quatuor n° 1* de Bartók, laisse passer une imitation de danse villageoise. Il s'achève sur un extraordinaire chuchotement des cordes qui s'éteint *morendo*.

L'œuvre remporta un succès immédiat à sa création, assurée par des interprètes de premier plan : Emil Gilels, jeune pianiste de trente ans déjà célèbre, et le Quatuor à cordes du Bolchoï. Entre le triomphe de la *Symphonie n° 5* de Prokofiev en janvier 1945 et celui du *Quatuor n° 10* de Miaskovski au mois de mai suivant, cette première audition du *Quintette* de Weinberg compte parmi les événements marquants de la vie musicale soviétique des derniers mois de guerre. Weinberg enregistra son op. 18 pour la firme Melodiya en 1963 avec le Quatuor Borodine, une archive inestimable qui témoigne de son talent de pianiste.

L. L.-G.

MIECZYŚLAW WEINBERG

*Concerto pour flûte
et orchestre à cordes n°1, op. 75*

Allegro molto

Largo

Allegro cómodo

16 minutes environ

*Concertino pour violon
et orchestre à cordes, op. 42*

Allegretto cantabile

Cadenza. Lento-Adagio

Allegro moderato poco rubato

20 minutes environ

ENTRACTE

DMITRI CHOSTAKOVITCH

*Symphonie n° 14 pour soprano,
basse et orchestre de chambre, op. 135*

De Profundis (basse). Adagio (Federico García Lorca)

Malagueña (soprano). Allegretto (Federico García Lorca)

Lorelei (soprano et basse). Allegro molto (Guillaume Apollinaire)

Le Suicidé (soprano). Adagio (Guillaume Apollinaire)

Sur le qui-vive (soprano). Allegretto (Guillaume Apollinaire)

Madame, regardez ! (soprano et basse). Adagio (Guillaume Apollinaire)

À la prison de la Santé (basse). Adagio (Guillaume Apollinaire)

Réponse des Cosaques zaporogues au sultan de Constantinople (basse).

Allegro (Guillaume Apollinaire)

Ô Delvig, Delvig ! (basse). Andante (Wilhelm Küchelbecher)

La Mort du poète (soprano). Largo (Rainer Maria Rilke)

Épilogue (soprano et basse). Moderato (Rainer Maria Rilke)

50 minutes environ

MATHILDE CALDERINI flûte

GIDON KREMER violon

AUŠRINĖ STUNDYTĖ soprano

ALEXEI BOTNARCIUC basse

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

HÉLÈNE COLLERETTE violon solo

MIRGA GRAZINYTĖ-TYLA direction

Le concert présenté par Christophe Dilys est retransmis en direct
sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr



MIECZYŚLAW WEINBERG 1919-1996

Concerto pour flûte et orchestre à cordes n° 1, op. 75

Composé en 1961 et dédié à Alexandre Korneïev. **Création** le 25 novembre 1961 par le dédicataire et l'Orchestre de chambre de Moscou, sous la direction de Rudolf Barshai. **Nomenclature** : flûte solo; les cordes.

Weinberg vécut en prison les derniers mois du stalinisme, victime de l'escalade antisémite que connaissait l'URSS depuis cinq ans. Le 12 janvier 1948, son beau-père Solomon Mikhoels, acteur et directeur du Théâtre juif de Moscou, était assassiné à Minsk. En janvier 1949, la presse soviétique lançait une campagne « anti-cosmopolite » tandis que les autorités s'en prenaient au Comité antifasciste juif, pourtant créé avec leur approbation pendant la guerre. Treize « accusés » furent exécutés sommairement lors de la « Nuit des poètes », entre le 12 et le 13 août 1952. En février, Weinberg était incarcéré. En dépit de l'intervention de Chostakovitch auprès de Beria, il est probable que Weinberg ne serait pas sorti de prison sans la mort de Staline le 5 mars 1953. Il en fut libéré le 25 avril et retrouva peu à peu sa créativité, manifeste dès la fin des années 1950, impressionnante au début de la décennie suivante. Comme bon nombre de sonates et concertos de Weinberg, l'opus 75 est dédié à un ami interprète, ici le flûtiste Alexandre Korneïev qui en assura fin 1961 la création dans la grande salle du Conservatoire de Moscou.

Essentiellement lumineuse, l'œuvre s'ouvre, *Allegro molto*, par un thème espiègle de la flûte dans son registre supérieur, accompagné de *pizzicati*, puis repris par les cordes. Une constante alacrité habite ce premier mouvement qui prend souvent l'allure d'une joute, pour rire, entre le soliste et l'orchestre. Le *Largo*, à la forme de passacaille (répétition continue de deux mesures de basse), affiche un caractère élégiaque (ou grave). Il s'enchaîne sans interruption au *Finale, Allegro comodo*, qui retrouve la lumière. Le *Finale* débute par une valse rappelant Chostakovitch, dans une atmosphère légère ; puis il s'intensifie, riche en chromatismes, avec solo de violon un peu narquois à la Mahler. Le tout s'achève dans une belle énergie.

L. L.-G.

MIECZYŚLAW WEINBERG

Concertino pour violon et orchestre à cordes, op. 42

Composé du 1^{er} au 9 juillet 1948. **Création** le 2 novembre 1999 par le violoniste Valery Vorona et le Music Viva Chamber Orchestra sous la direction d'Alexandre Rudin, lors d'un mini-festival organisé pour le 80^e anniversaire de la naissance de Weinberg. **Nomenclature** : violon solo; les cordes

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Staline ne tarda pas à resserrer l'étau du « réalisme socialiste » sur les artistes qu'il entendait assujettir à la doctrine du Parti. Ce crépuscule culturel du stalinisme est resté sous l'appellation de jdanovisme (*Jdanovchtchina*), du nom de son principal instigateur Andreï Jdanov, secrétaire du Comité central du Parti communiste d'Union soviétique. Commencant par les écrivains en 1946, Jdanov s'en prit aux musiciens à partir de 1948. Les partitions devaient être mélodieuses, faciles d'accès, nourries de folklore et d'un climat optimiste. Avec les mots « formalisme » et « cosmopolitisme » comme épouvantails, le pouvoir rejetait toute trace de modernisme. Au-delà du galimatias politique, l'objectif était d'écraser les figures les plus importantes de la vie musicale. La répression tourna à la farce tragique : trois jours de débats à la section moscovite de l'Union des compositeurs réunirent compositeurs, musicologues et autres personnalités du monde musical afin de dresser la liste des coupables de dérives esthétiques. Chostakovitch, Prokofiev, Khatchatourian y figuraient en tête.

Mieczysław Weinberg échappa à la première salve des attaques, mais la revue *Sovietskaïa Mouzika* dénonça sa « recherche d'originalité à tout prix, sa tendance à la linéarisation sèche, à la dureté harmonique, à la désagrégation de la musique, qui étouffait presque partout la profondeur de la pensée et des sentiments quand elle apparaissait dans sa musique » (David Fanning, p. 65).

À l'été 1948, les musiciens vilipendés essayèrent de sortir de la disgrâce. Weinberg écrivit son *Concertino pour violon* en vacances début juillet, une page plaisante qu'il termina en huit jours. Lyrique, de facture simple et facile d'interprétation pour l'orchestre, elle répondait aux exigences du réalisme socialiste par son caractère mélodieux, sans pour autant renoncer à la profondeur d'expression. Trois mouvements se succèdent : un *Allegretto cantabile*, avec une réminiscence du *Trio avec piano n° 2* de Chostakovitch ; un *Adagio* central, mélancolique, s'ouvrant sur une cadence sobre ; un *Finale* virtuose, en sourdine pendant sa première moitié, comprenant un épisode motorique à la Prokofiev qui revient conclure l'œuvre avec éclat.

L. L.-G.

DMITRI CHOSTAKOVITCH 1906-1975

Symphonie n° 14 pour soprano, basse et orchestre de chambre, op. 135

Fin de la partition piano-chant en février 1969. **Création** le 29 septembre 1969 à Leningrad sous la direction de Rudolf Barshai avec, en solistes, la soprano Galina Vichnevskaïa et la basse Mark Rechetine. L'œuvre est dédiée à Benjamin Britten. **Nomenclature** : soprano solo, basse-baryton solo; percussions; célesta; les cordes

Sept ans après la *Symphonie n° 13*, déploration sur le massacre par balles dans le ravin de Babi Yar pendant la Seconde Guerre mondiale, Chostakovitch revient au genre de la symphonie avec voix. Préoccupé par la dégradation de son état de santé, qui conjugue problèmes cardiaques, difficultés de marche et paralysie de la main droite, il fait de sa nouvelle partition une méditation sur la mort. C'est de l'hôpital, le 17 février 1969, qu'il informe son ami l'écrivain, librettiste et critique littéraire Isaac Glikman de l'achèvement de la version piano-chant. Un mois plus tard, rentré chez lui, il lui expose plus en détail son projet : « Je t'envoie les textes que j'ai utilisés dans ma *14^e Symphonie* [...]. La veille de mon hospitalisation, j'ai écouté *Les Chants et danses de la mort* de Moussorgski, après quoi mon projet de me consacrer à la mort a mûri pour de bon [...]. Je ne peux pas dire que j'accepte ce phénomène. Aussi me suis-je mis à choisir des poèmes. Il se peut que ce choix soit arbitraire. Mais j'ai l'impression qu'ils sont unis musicalement. J'ai écrit très vite, j'avais peur qu'il n'arrive quelque chose pendant que je travaillais, par exemple que ma main droite me lâche complètement, que je devienne aveugle, etc. Ces pensées m'ont constamment rongé. Mais tout s'est bien passé, ma main fonctionne tant bien que mal, mes yeux voient. Pour en finir avec les questions de santé, je t'informe que mes jambes vont un tout petit peu mieux, la main droite en revanche est beaucoup plus mal [...]. La *14^e Symphonie* me semble le sommet de mon travail ; ce que j'ai écrit durant ces dernières années n'était qu'une préparation à cette composition, mais il se peut que je me trompe. »

Fin naturelle, suicide, assassinat, les textes abordent la mort sous tous les aspects. Chostakovitch les emprunte au poète russe Küchelbecker, décembriste et ami de Pouchkine, ainsi qu'à Guillaume Apollinaire, Federico García Lorca et Rainer Maria Rilke. Il agence l'ensemble en un cycle où alternent méditation et sarcasmes, lamentation et interjections. Dans certains textes, comme *Le Suicidé* ou *Lorelei*, la mort est une libération. La partition symphonique souligne les images et les inflexions de la partie vocale avec une grande expressivité, au moyen de clusters, d'accords *fortissimo*, de *crescendos* dramatiques.

Sur des vers de García Lorca, les deux premières mélodies campent une Espagne à la « terre sèche » et aux « longues routes rouges », pays « aux tubéreuses fébriles du bord de la mer ». Le diptyque est contrasté : à la déploration lente du *De Profundis* (basse) s'oppose brutalement *Malagueña*, une danse macabre nerveuse, hispanisante, avec castagnettes, dans laquelle la soprano ressasse la phrase « La mort entre et sort ».

Les six mélodies qui suivent mettent en musique des textes de Guillaume Apollinaire, dont le célèbre poème *Lorelei*. À une altercation tendue et précipitée entre l'évêque et

la belle Lorelei – duo soprano-basse – succède le récit du suicide de la jeune femme dans le Rhin. Dans *Le Suicidé*, complainte poignante, le violoncelle solo dialogue avec la soprano. *Sur le qui-vive* est un scherzo macabre où le xylophone solo et quatre toms se répondent dans une ironie acide typique de Chostakovitch. La mort entend « de (ses) seins nus allumer les flambeaux », et serrer d'une étreinte fatale le « petit soldat qui doit mourir ce soir dans les tranchées ». Tranchées encore dans *Madame, regardez !* avec un rire musicalisé dans un registre tragique : « J'en ris, j'en ris / Des belles amours que la mort a fauchées ». À *la Santé* est le soliloque d'un condamné « pour raison de conscience », qui attend dans sa cellule son exécution. Au centre du mouvement, une fugue dodécaphonique associe des *pizzicati* et des frappes *col legno* (avec la baguette de l'archet) suggérant l'angoisse. *La Réponse des Cosaques zaporogues au sultan de Constantinople* n'est pas moins spectaculaire, avec ses accords agressifs martelés et ses trilles.

Après Apollinaire, Chostakovitch passe au poète russe Küchelbecker, qui interpelle son ami le décembriste Anton Delvig, disparu à trente-deux ans d'une angine de poitrine. L'œuvre s'achève avec deux textes de Rilke. Le premier évoque la décomposition imminente du corps d'un poète qui vient de mourir, tandis que les violons font réentendre le motif grégorien du *Dies irae* qui ouvrait la symphonie. L'*Épilogue*, enfin, se termine sur un *crescendo* abrupt, sans cadence : « La mort est grande, nous sommes à elle. »

L. L.-G.



Weinberg avec Dmitri Chostakovitch et trois membres du Quatuor Beethoven : (de gauche à droite) Fiodor Droujinin (alto), Nikolai Zabavnikov (second violon) et Dmitri Tsyganov (premier violon), au début des années 1970. – Weinberg dédia son *Quatuor à cordes n° 5* au Quatuor Beethoven, qui en donna la création le 17 mai 1947.

Photo de Weinberg fournie par Tommy Persson ; droits d'auteur : Olga Rakhalskaïa.

VENDREDI 21 NOVEMBRE 20H

ALEXANDER TELIGA basse
ANDREI KOROBENIKOV piano
FRANÇOIS CHATTOT récitant

EDWARD ANANIAN-COOPER chef de chœur
CHŒUR DE RADIO FRANCE
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
MIRGA GRAZINYTÉ-TYLA direction

MIECZYŚLAW WEINBERG
La Clef d'or, Suite n° 4, op. 55d

La Danse de Bouratino avec la clef
Élégie
La Danse d'Artémon
La Danse du criquet
La Danse du chat et du renard
La Danse du rat Shushera
La Leçon
La Poursuite
18 minutes environ

DMITRI CHOSTAKOVITCH
Concerto pour piano n° 2
en fa majeur, op. 102

Allegro
Andante
Allegro
20 minutes environ

ENTRACTE

DMITRI CHOSTAKOVITCH
Raiok antiformaliste
(« Antiformalistitcheski Raiok »)

18 minutes environ

MIECZYŚLAW WEINBERG
Symphonie n° 13, op. 115

(création mondiale)
35 minutes environ

Le concert présenté par Clément Rochefort est retransmis en direct sur France
Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr



MIECZYŚLAW WEINBERG 1919-1996

Suite n° 4 du ballet La Clef d'or ou Les Aventures de Bouratino, op. 55d

Ballet en trois actes, composé en 1954-55, sur un scénario d'Alexandre Gaïamov d'après le conte de fées d'Alexis N. Tolstoï *La Petite clef d'or ou les aventures de Bouratino*. Révisé en 1962 et 1964. Créé à Moscou, le 10 juin 1962 au Théâtre musical Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko. Weinberg en tire quatre suites en 1964. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 4 clarinettes dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba; timbales, percussions; harpe; les cordes.

Page fameuse de la littérature soviétique pour enfants, *La Petite clef d'or ou Les Aventures de Bouratino* vit le jour en 1937 à l'instigation de Natalia Sats, la jeune directrice du Théâtre pour enfants de Moscou. En quête de répertoire, elle s'était adressée à l'écrivain Alexis Tolstoï pour qu'il lui écrive un conte. De cette histoire, à mi-chemin entre *Pinocchio* et *Pétrouchka*, elle tira l'un de ses premiers grands spectacles, suivi peu après du *Pierre et le Loup* de Prokofiev. Le conte relate les aventures du vieux Carlo et de sa marionnette en bois Bouratino qui, en fin de fabrication, s'anime. Soucieux de son éducation, Carlo l'envoie à l'école, mais Bouratino préfère s'arrêter sur la place du marché où se produit le montreur de marionnettes Karabas-Barabas. Directeur violent, Karabas-Barabas malmène ses marionnettes : Arlequin, Pierrot, Colombine et autres figures de la *commedia dell'arte*. À ces personnages s'ajoute une ribambelle d'animaux : l'ingénieux caniche Artémon, un chat et un rat vauriens, un criquet, un renard. Finalement Karabas-Barabas et ses acolytes sont punis, le théâtre de marionnettes est nationalisé. Bouratino, libéré, trouve la clef d'or qui ouvre la porte du Pays du Bonheur. En 1954, Mieczysław Weinberg se vit confier la musique d'un ballet sur ce conte devenu très populaire. Présenté au Théâtre musical Nemirovitch-Dantchenko de Moscou en 1955, il n'y fut cependant créé qu'en 1962. En 1964, Weinberg révisa sa partition une deuxième fois, pour un spectacle donné au studio d'opéra du Conservatoire de Leningrad ; il en tira également quatre suites. D'une orchestration brillante et colorée, pleines de vivacité et d'humour, elles s'inscrivent dans l'héritage des ballets féeriques de Tchaïkovski et de la *Cendrillon* de Prokofiev.

L. L.-G.

DMITRI CHOSTAKOVITCH 1906-1975

Concerto pour piano n° 2 en fa majeur, op. 102

Terminé le 5 février 1957. **Dédié** à Maxime Chostakovitch (né en 1938). **Création** le 10 mai 1957 dans la grande salle du Conservatoire de Moscou par Maxime Chostakovitch et l'Orchestre symphonique d'État de Moscou sous la direction de Nikolai Anossov. **Nomenclature** : piano solo ; 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons; 4 cors; timbales, percussions; les cordes.

Dmitri Chostakovitch écrivit son *Concerto pour piano n° 2* pour l'examen de son fils Maxime, qui devait passer son diplôme de fin d'études de l'École centrale de musique au Conservatoire de Moscou au printemps 1957. Il n'en était pas à sa première œuvre pour enfants. Comme Bartók, composant pour son fils Peter les pièces qui allaient devenir le recueil *Mikrokosmos*, Chostakovitch avait réalisé pour les neuf ans de sa fille Galina (née en 1936) quelques courtes pages pour le piano. Les pièces furent publiées ensuite sous le titre *Cahier d'enfant*, op. 69. Pour les quinze ans de son fils cadet Maxime, qui allait devenir pianiste et chef d'orchestre, Chostakovitch avait composé en 1953 un *Concertino pour deux pianos*. Quatre ans plus tard, il lui dédiait son *Concerto pour piano n° 2*.

Au cours d'une conversation au Conservatoire de Lvov avec des professeurs et des étudiants, le 18 décembre 1957, le compositeur s'expliqua sur ses intentions en écrivant cette œuvre : insérer des difficultés techniques, tout en évitant la sécheresse d'une œuvre purement pédagogique. En trois mouvements — *Allegro*, *Andante*, *Allegro* — la partition est particulièrement virtuose dans son dernier mouvement. Fidèle à son goût pour la citation, Chostakovitch s'amuse à insérer notamment des bribes des *Soixante exercices* de Charles-Louis Hanon (1819-1900), publiés sous le titre *Le Piano virtuose*, qu'il avait dû travailler dans sa jeunesse. Loin de l'imagination insolente du *Concerto n° 1 pour piano, trompette et orchestre à cordes*, composé près d'un quart de siècle plus tôt, l'opus 102 n'en est pas moins une page séduisante par son brio et son humour.

Avant la création symphonique qui eut lieu le 10 mai 1957 au Conservatoire de Moscou, l'œuvre fut donnée en avril à l'Union des compositeurs par le compositeur et son fils, le premier jouant la réduction de piano de la partie d'orchestre, le second la partie de soliste. L'auditoire enthousiaste réclama en bis le concerto dans son intégralité. La partition s'imposa ensuite rapidement sur les scènes du monde entier, notamment comme musique de ballet à New York, Londres ou Berlin-Ouest.

L. L.-G.

DMITRI CHOSTAKOVITCH

Raiok antiformaliste (« Antiformalistitcheski Raiok »)

Cantate pour solistes, chœur mixte et piano composée entre 1948 et 1968. Sans numéro d'opus, SN° 42. **Création posthume** en langue anglaise le 12 janvier 1989 à Washington (États-Unis), sous la baguette de Mstislav Rostropovitch (sans le Finale). **Création** russe à Moscou le 23 septembre 1989 dans la grande salle du Conservatoire de Moscou, pour le 83^e anniversaire de la naissance du compositeur. **Nomenclature**: récitant, basse solo; 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons dont 1 contrebasson; 2 cors, 2 trompettes, 1 trombone, 1 tuba; timbales, percussions; piano; les cordes; chœur mixte.

Commençant par les écrivains en 1946, Jdanov s'en prit aux musiciens à partir de 1948. (Voir concert du mardi 18 novembre, p. 18) Avec les mots « formalisme » et « cosmopolitisme » comme épouvantails, le pouvoir rejette toute trace de modernisme harmonique ou formel. Trois jours de débats à la section moscovite de l'Union des compositeurs réunirent les personnalités du monde musical afin de dresser la liste des coupables de dérives esthétiques. Dmitri Chostakovitch, Sergueï Prokofiev, Aram Khatchatourian y figuraient en tête. Le 18 février, une résolution du Parti les dénonçait, tandis qu'une partie de leurs œuvres était mise à l'index.

On ne connaît pas avec précision les dates de l'écriture du *Raiok antiformaliste*, mais l'œuvre vit le jour « pour le tiroir » entre 1948 et 1968, date de l'achèvement de sa dernière version. Traduit parfois en français par « Guignol » (par M. D. Calvocoressi), « Raiok » signifie littéralement en russe « petit paradis ». Le mot peut désigner les rangs les plus hauts d'une salle de spectacle ou une boîte à images accompagnées de commentaires humoristiques où l'on regarde par une petite ouverture. En prenant *Raiok* pour titre, Chostakovitch ne partait pas de nulle part : il s'inscrivait dans les pas de Moussorgski qui, sous ce même intitulé, avait composé en 1870 une saynète d'un humour féroce qui tournait en dérision des personnalités du monde musical hostiles au Groupe des Cinq.

Après avoir songé à un oratorio, Chostakovitch adopta la forme d'une cantate en un acte pour quatre basses, un lecteur, un chœur mixte et un piano. À travers ses personnages, Edinitsyne (L'Unique), Dvoïnikine (Le Deuxième), Troïkine (Le Troisième) et Opostolov (déformation d'Apostolov, nom du responsable de la section moscovite de l'Union des compositeurs), qui discutent de la musique « formaliste », Chostakovitch ridiculise la répression de 1948 et ses responsables. La musique, délibérément simpliste, avec gammes et accords majeurs, cite la chanson géorgienne *Souleiko*, réputée pour être l'air préféré de Staline, de même que la *Lezginka*, sa danse caucasienne préférée. Chostakovitch ne vit jamais l'œuvre en concert. L'agitation politique qui accompagna la création de la 13^e symphonie en 1962 le dissuada de la monter pendant le Dégel. Le violoncelliste et chef d'orchestre Mstislav Rostropovitch en dirigea la création posthume à Washington en 1989.

L. L.-G.

MIECZYŚLAW WEINBERG

Symphonie n° 13, op. 115 (création mondiale)

Composée en 1976. **Dédiée** à la mémoire de la mère du compositeur. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson; 6 cors, 4 trompettes, 4 trombones, 1 tuba; timbales, percussions; harpe; les cordes.

Après cinq ans d'éloignement du genre symphonique, Mieczysław Weinberg y revient en 1975 pour rendre hommage à son ami Dmitri Chostakovitch, mort en août 1975 à Moscou. Weinberg lui dédie la plus vaste symphonie qu'il ait écrite jusque-là – sa 12^e –, une partition de près de 52 minutes en quatre mouvements et dont plus du tiers est occupé par l'intense *Allegretto moderato* initial. Terminée en 1976, la 12^e symphonie est bientôt suivie d'une nouvelle, qui est aussi un nouvel hommage posthume : une 13^e symphonie que Weinberg dédie à la mémoire de sa mère Sarra Kotlitskaya morte lors de la « liquidation » du camp de travail de Trawniki par les SS et les unités de police nazies, au cours de la sinistrement nommée opération « Fête des moissons » (Unternehmen Erntefest), le 3 novembre 1943.

L'opus 115 compte parmi les pages les plus sombres de son auteur. D'un seul tenant, elle est d'une structure singulière, s'ouvrant et se refermant symétriquement, mais tissée de thèmes et fragments motiviques sporadiques, sans sections clairement délimitées.

L'effectif orchestral imposant (bois par 3, 6 cors et 4 trompettes, 4 trombones) est mobilisé dans une écriture souvent chambriste qui accorde une large place aux solos. Les moments recueillis – intense cantilène initiale des altos, à l'unisson au début, qui se propage peu à peu au reste de l'orchestre, méditation des cordes dans l'aigu un peu plus loin, accompagnement lancinant des harpes et cordes graves lors du retour du thème initial, plaintes des bassons avec timbales – alternent avec des climax stridents ou lugubres. La fin revient au commencement, dans un climat désolé : alto solo, dialogue de cordes, interjections des vents, notes égrenées par la harpe et murmure dans le suraigu des cordes qui s'effacent. Weinberg a précisé avoir utilisé dans toutes ses symphonies des citations de ses œuvres vocales, mélodies ou opéras.

Pour son biographe David Fanning, l'hommage à la mère disparue est symbolisé notamment par une citation de l'acte II de l'opéra *La Passagère*, qui met en scène une ancienne détenue du camp d'Auschwitz et l'une de ses anciennes gardiennes SS : « une phrase fragile, semblable à un choral, confiée dans les deux partitions aux seules cordes et qui se distingue par son diatonisme consolateur. »

Jamais programmée du vivant du compositeur, ni de façon posthume, la *Symphonie n° 13* est donnée à Radio France, ce vendredi 21 novembre 2025, en création mondiale.

L. L.-G.

CES ANNÉES-LÀ

1944 : création de l'oratorio *A Child of Our Time* de Michael Tippett, du *Trio n° 2 avec piano* de Dmitri Chostakovitch, de la *Sonate pour violon seul* de Béla Bartók par Yehudi Menuhin.

Naissance de Peter Eötvös, Ton Koopman, Nelson Freire.

En littérature : *Aurélien* d'Aragon, *Loin de Rueil* de Raymond Queneau.

Au cinéma : *Le Port de l'angoisse* d'Howard Hawks, *Le Ciel est à vous* de Jean Grémillon.

1948 : *Symphonie n° 1* de Lutosławski. Messe d'Igor Stravinsky. Fondation du Deller Consort par Alfred Deller. Premier Festival d'Aix-en-Provence.

En littérature : *Vipère au poing* d'Hervé Bazin. *Citadelle* de Saint-Exupéry.

Nicolas de Staël peint *Hommage à Piranèse*.

Au cinéma : *L'Aigle à deux têtes* de Cocteau, *La Chartreuse de Parme* de Christian-Jaque, *La Corde* d'Hitchcock.

1955 : création du *Marteau sans maître* de Pierre Boulez. Premier concert du Beaux-Arts Trio. Juliette Gréco chante « Si tu t'imagines », Georges Brassens « Les sabots d'Hélène ». En littérature : *Lolita* de Nabokov, *Le Voyeur* de Robbe-Grillet.

Nu couché bleu, huile sur toile de Nicolas de Staël. Mort de Fernand Léger, Paul Claudel et Thomas Mann.

1957 : le traité de Rome institue la Communauté européenne. Albert Camus reçoit le prix Nobel de littérature. Création à New York de *Agon* d'Igor Stravinsky. Naissance du chorégraphe Angelin Preljocaj. Parution de la première histoire de *Gaston Lagaffe* dans *Spirou*.

1961 : Création posthume de *L'Échelle de Jacob* de Schoenberg à Vienne. *Atmosphères* de Ligeti. Création de la *Symphonie n° 4* (1935) de Chostakovitch. Lancement du premier homme dans l'espace, Youri Gagarine. Aux États-Unis, début de la présidence de John Kennedy. Au cinéma : *L'Année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais, *Les Désaxés* de John Huston, *West Side Story* de Jerome Robbins.

1966 : Iannis Xenakis compose *Oresteïa* (1965-1966), sur des textes d'Eschyle. *Symphonie n° 6* de Roger Sessions.

En littérature : *Le Vice-Consul* de Marguerite Duras, *Le K.* de Dino Buzzati, *Les Mots et les choses* de Michel Foucault.

Au cinéma : *Docteur Jivago* de David Lean, *Fahrenheit 451* de François Truffaut, *Un homme et une femme* de Claude Lelouch.

Mort d'Anna Akhmatova, André Breton, Alberto Giacometti et Walt Disney.

1969 : création posthume à Brno de l'opéra de Bohuslav Martinů *Les Larmes du couteau* (1928), création de la *Symphonie n° 6* de Hans Werner Henze. *Requiem pour un jeune poète* de Bernd Alois Zimmermann. Georges Pompidou, élu président de la République, crée l'IRCAM et en confie la direction à Pierre Boulez. En littérature : *La Disparition* de Georges Perec, Beckett reçoit le prix Nobel de littérature.

L'étudiant Palach s'immole par le feu à Prague en protestation contre l'étouffement du Printemps de Prague par les chars soviétiques l'année précédente. Premiers pas sur la Lune d'Armstrong et Aldrin.

1971 : *Drumming* de Steve Reich. *Mass* de Leonard Bernstein. *Music for New York* de Peter Eötvös. Mort d'Igor Stravinsky.

1976 : *Coro* de Luciano Berio, *Quartets I-VIII* de John Cage. *Einstein on the Beach* de Philip Glass est créé au Festival d'Avignon. Mstislav Rostropovitch commande à douze compositeurs des *Strophes sur le nom de Sacher* pour violoncelle seul. *Für Alina* d'Arvo Pärt.

Mort de Max Ernst et Man Ray. Au cinéma : *Taxi Driver* de Scorsese remporte la Palme d'or au Festival de Cannes. Sortie de *1900* de Bertolucci, *Folies bourgeoises* de Chabrol, *Monsieur Klein* de Losey.

1991 : création de l'opéra *The Death of Klinghoffer* de John Adams à la Monnaie de Bruxelles. *Concerto grosso n° 5* pour violon, piano et orchestre d'Alfred Schnittke. *Du cristal... à la fumée* de Kaija Saariaho.

Mort de Wilhelm Kempff et Claudio Arrau. Naissance de Daniil Trifonov.

Au cinéma : *La Belle Noiseuse* de Jacques Rivette, *Tous les matins du monde* d'Alain Corneau.

POUR EN SAVOIR PLUS

Sur Chostakovitch :

– Krzysztof Meyer, *Dimitri Chostakovitch*, Fayard, 1994.

– Dimitri Chostakovitch, *Lettres à un ami : correspondance avec Isaac Glikman*, Albin Michel, 1994.

– Bertrand Dermoncourt, *Dimitri Chostakovitch*, Actes Sud, 2006 (en poche)

POUR UNE ANALYSE COMPLÈTE DES ŒUVRES

Dmitri Shostakovitch, New Collected Works, DSCH Publishers, en 150 volumes : <https://chostakovitch.org/catalogue-moscow-publishing-house/>

Sur Arte TV, disponible en replay : *Chostakovitch, symphonie en rouge*, documentaire de Philippe Picard et Jérôme Lambert, 55', 2025.

Sur Weinberg :

– David Fanning, *Mieczysław Weinberg, In Search of Freedom*, Wolke Verlag, 2010.

– Frans C. Lemaire, *Le destin juif et la musique*, Fayard, 2001.

– Frans C. Lemaire, *Le destin russe et la musique*, Fayard, 2005.

Riche sur la vie du compositeur, encore incomplet sur les œuvres : www.music-weinberg.net

α

ALPHA-CLASSICS.COM



ALPHA 1121

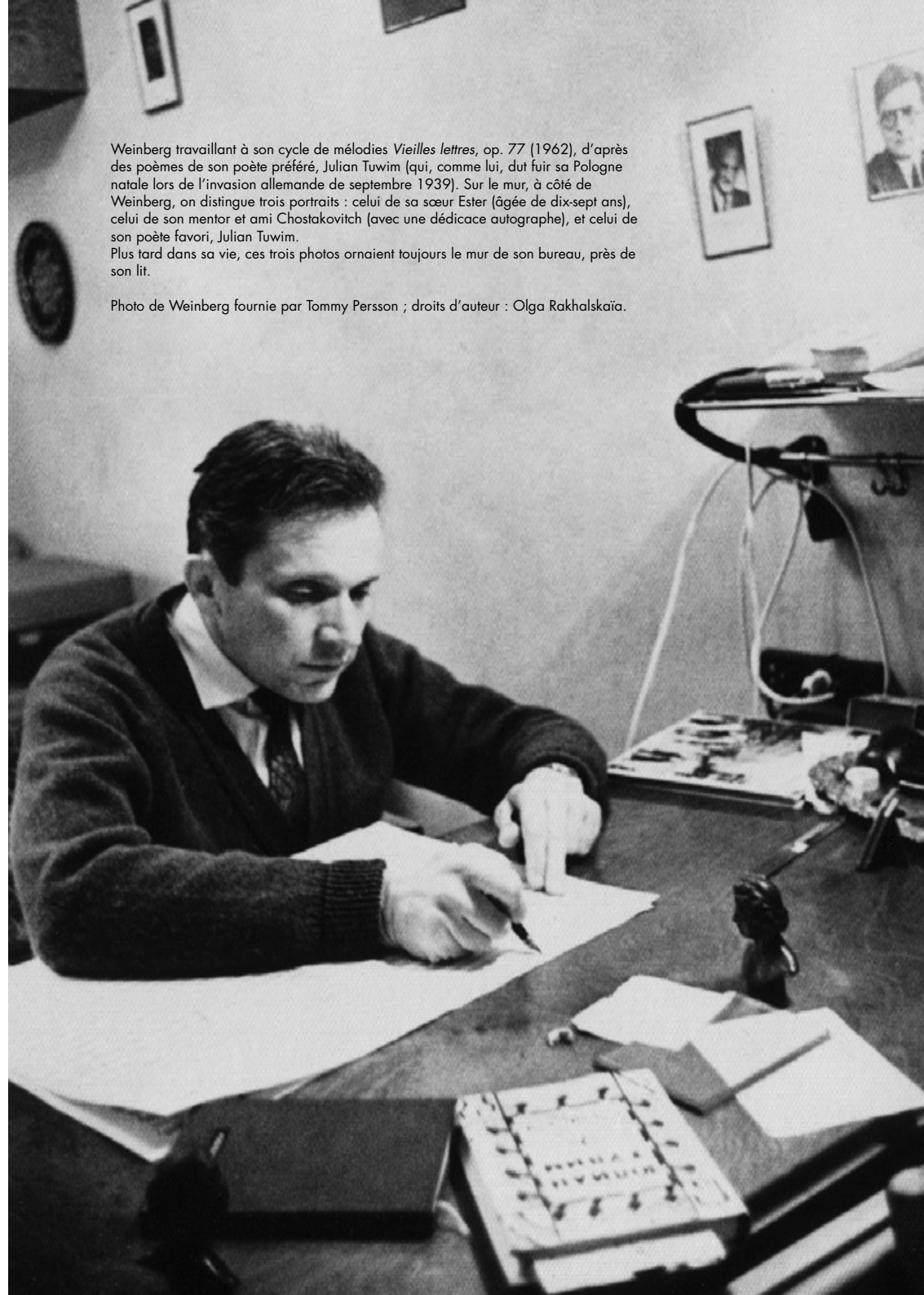


ALPHA 918

oh **outthere**
MUSIC MUSIC

Weinberg travaillant à son cycle de mélodies *Vieilles lettres*, op. 77 (1962), d'après des poèmes de son poète préféré, Julian Tuwim (qui, comme lui, dut fuir sa Pologne natale lors de l'invasion allemande de septembre 1939). Sur le mur, à côté de Weinberg, on distingue trois portraits : celui de sa sœur Ester (âgée de dix-sept ans), celui de son mentor et ami Chostakovitch (avec une dédicace autographe), et celui de son poète favori, Julian Tuwim. Plus tard dans sa vie, ces trois photos ornaient toujours le mur de son bureau, près de son lit.

Photo de Weinberg fournie par Tommy Persson ; droits d'auteur : Olga Rakhalskaia.





MIRGA GRAŽINYTĖ-TYLA

DIRECTION

Originnaire de Vilnius en Lituanie, Mirga Gražinytė-Tyla est issue d'une famille de musiciens. Elle est titulaire d'une licence en direction de chœur et d'orchestre de l'Université de musique et des beaux-arts de Graz, en Autriche. Ses études la mènent à l'Accademia Filarmonica di Bologna, à l'École supérieure de musique et de théâtre Felix Mendelssohn Bartholdy de Leipzig et au Conservatoire de Zurich. De 2011 à 2014, elle travaille comme Kapellmeister au Theater und Orchester Heidelberg et au théâtre municipal de Berne, avant d'être nommée directrice musicale du Théâtre d'État de Salzbourg (2015-2017). En 2016, elle est nommée directrice musicale du City of Birmingham Symphony Orchestra, après Sir Simon Rattle et Andris Nelsons. Elle quitte son poste à la fin de la saison 2021-2022, mais reste artiste associée de la formation. En novembre 2025, Mirga Gražinytė-Tyla est nommée « Première cheffe invitée » de l'Orchestre Philharmonique de Radio France à compter de la saison 2026-2027.

Parmi ses récents événements marquants figurent les nouvelles productions de *La Passagère* de Mieczysław Weinberg au Teatro Real de Madrid, et de *L'Idiot* de Weinberg mis en scène par Krzysztof Warlikowski au Festival de Salzbourg, des débuts avec le New York Philharmonic, la Staatskapelle de Dresde, et le Gewandhausorchester de Leipzig, ainsi que de nouvelles apparitions avec le Münchner Philharmoniker, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Philadelphia Orchestra, l'Orchestre symphonique national de Lituanie, et la Kremerata Baltica. Au printemps 2025, elle fait ses débuts avec le Wiener Philharmoniker, devenant ainsi la première femme à diriger cet orchestre riche en traditions lors d'un concert d'abonnement. Cette saison, Mirga Gražinytė-Tyla se produit pour la première fois avec le Berliner Philharmoniker, l'Orchestre philharmonique d'Oslo, l'Orchestre symphonique de la radio suédoise, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre national d'Espagne, et retrouve l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Gewandhausorchester de Leipzig et le New York Philharmonic.

Le premier enregistrement de Mirga Gražinytė-Tyla, dédié à l'œuvre de Mieczysław Weinberg, est paru chez Deutsche Grammophon au printemps 2019. Réalisé avec le City of Birmingham Symphony Orchestra, le Kremerata Baltica et Gidon Kremer, il remporte les prix Opus Klassik et Gramophone en 2020. Deutsche Grammophon diffuse également un album portrait de la compositrice lituanienne Raminta Šerkšnytė, *The British Project* avec des œuvres de Britten, Elgar, Walton et Vaughan Williams et un deuxième opus consacré à Weinberg. Son nouvel album, *Back to Nature* qui comprend des œuvres de Mikalojus Konstantinas Čiurlionis et de son père Romualdas Gražinis, est sorti en septembre 2025.

Mirga Gražinytė-Tyla a notamment dirigé l'Orchestre Philharmonique de Radio France en 2023 (Beethoven, Šerkšnytė, Walton), 2024 (Boulanger, Bruckner, Schumann, Gražinis, Čiurlionis) puis lors d'une tournée à Lucerne, Grafenegg et Berlin, en août et septembre dernier. On la retrouvera le 12 juin 2026 à la Philharmonie de Paris dans le *War Requiem* de Britten.



GIDON KREMER

VIOLON

Né à Riga, en Lettonie, Gidon Kremer prend ses premières leçons de violon à l'âge de quatre ans avec son père et son grand-père, tous deux musiciens. Élève du Conservatoire de Riga, il remporte à seize ans sa première récompense, le premier prix de Lettonie. Deux ans plus tard, il suit l'enseignement de David Oïstrakh au Conservatoire de Moscou. Classé Troisième prix au Concours Reine Elisabeth en 1967, il obtient les Premiers prix aux Concours Paganini (1969) et Tchaïkovski (1970), qui lancent sa carrière internationale. Le chef Herbert von Karajan le considère comme le meilleur violoniste de sa génération.

Il s'est associé à de nombreux compositeurs contemporains dont Alfred Schnittke, Arvo Pärt, Giya Kancheli, Sofia Goubaidouline, Valentin Silvestrov, Luigi Nono, Pēteris Vasks, John Adams, Victor Kissine, Philip Glass et Astor Piazzolla, dont il interprète les œuvres en respectant la tradition tout en étant pleinement conscient de leur fraîcheur et de leur originalité. Sa carrière internationale l'amène à partager la scène des plus grandes phalanges sous la baguette de prestigieux chefs tels Leonard Bernstein, Riccardo Muti, Claudio Abbado, Lorin Maazel, Herbert von Karajan, Nikolaus Harnoncourt ou Seiji Ozawa.

En musique de chambre, Gidon Kremer se produit aux côtés d'artistes renommés tels Martha Argerich, Mischa Maisky, András Schiff, Daniil Trifonov, Yo-Yo Ma, Leonidas Kavakos... Plus récemment, il participe à une tournée européenne aux côtés d'Evgeny Kissin dans un programme commémorant le 50^e anniversaire de la mort de Chostakovitch.

En 1997, il fonde la Kremerata Baltica, orchestre de chambre composé de jeunes musiciens issus des trois États baltes. Depuis, ils sont invités par les plus grands festivals et scènes internationales et enregistrent ensemble une trentaine de disques chez Nonesuch, Deutsche Grammophon et ECM. Gidon Kremer a enregistré plus de cent vingt albums et a reçu de nombreuses distinctions internationales, notamment les Ernst von Siemens Musikpreis, Bundesverdienstkreuz, Triumph Prize (Moscou), prix Unesco et Una Vita Nella Musica – Artur Rubinstein. En 2019, ses deux albums consacrés aux œuvres de Mieczysław Weinberg, parus chez Deutsche Grammophon, sont considérés par la critique comme les meilleurs enregistrements du compositeur.

En 2025, le prestigieux comité des International Classical Music Awards (ICMA) honore son parcours artistique en lui décernant le prix *Lifetime Achievement Award* pour l'ensemble de sa carrière. En 2016, l'empereur du Japon lui décerne le prix *Praemium Imperiale*, équivalent du prix Nobel de la musique.

En 2025-2026, outre ses concerts avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Gidon Kremer se produit notamment en trio au Carnegie Hall (New York) avec Giedrė Dirvanauskaitė et Georgijs Osokins, ou au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence avec Mikhaïl Pletnev et Giedrė Dirvanauskaitė. Pour ouvrir la saison des festivités de ses quatre-vingts ans, un cycle de trois concerts *Carte blanche* lui est dédié à la Fondation Louis Vuitton avec son orchestre Kremerata Baltica. Gidon Kremer joue un violon fabriqué par Nicola Amati en 1641. Il s'est notamment produit en 2023 avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans *Offertorium* de Sofia Goubaidouline.

ANDREÏ KORUBEINIKOV

PIANO

Andreï Korobeinikov commence le piano à l'âge de cinq ans et intègre en 2001 le Conservatoire de Moscou. Il y obtient son diplôme avec mention et entre l'année suivante au Royal College of Music de Londres, dont il sort diplômé avec la distinction spéciale Queen Elizabeth II Rose Bowl. Lauréat de plus de vingt prix internationaux, il remporte notamment le Premier prix du Concours international de piano Scriabine (2004) ainsi que le Second prix et le Prix du public du Concours Rachmaninov de Los Angeles (2005).

Depuis son premier récital à l'âge de huit ans, il se produit sur les plus grandes scènes internationales : Musikverein de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, Théâtre des Champs-Élysées, Philharmonie de Paris, Suntory Hall de Tokyo, Académie Liszt de Budapest, Halle aux Grains de Toulouse, Philharmonie de Saint-Petersbourg, Konzerthaus de Berlin, Konserthuset de Stockholm, Conservatoire de Moscou, Walt Disney Concert Hall de Los Angeles, Taipei National Concert Hall, Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, Grand Théâtre de Provence, Barbican et Wigmore Halls de Londres. Il est aussi invité des festivals de Gstaad, Verbier, Menton, Echternach, La Roque-d'Anthéron, Nohant Festival Chopin et La Folle Journée de Nantes / Tokyo.

Andreï Korobeinikov se produit, entre autres, avec les orchestres philharmoniques de Saint-Petersbourg, Moscou, Tokyo, Johannesburg, Marseille, Séoul, de Radio France et le Dresdner Philharmonie ; ainsi qu'avec les orchestres symphoniques suivants : Wiener Symphoniker, Tiroler Symphonieorchester Innsbruck, Stavanger, Münchner Symphoniker, BBC Symphony Orchestra, Utah Symphony, NDR Elbphilharmonie Orchester, NHK de Tokyo. Il a également collaboré avec le Philharmonia Orchestra, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, l'Orchestre National de France, l'Orchestre national de Belgique, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, le Konzerthausorchester Berlin, le Sinfonia Varsovia, la Kremerata Baltica, l'Orchestre symphonique Tchaïkovski de Moscou ou l'Orchestre du Festival de Budapest, sous la direction de Youri Temirkanov, Iván Fischer, Vladimir Ashkenazy, Okko Kamu, Yutaka Sado, Jean-Claude Casadesus, Lawrence Foster, Mikhaïl Pletnev, Leonard Slatkin, Dmitri Liss, Alexander Vedernikov, Andris Poga, Pinchas Steinberg ou Thierry Fischer. Féru de musique de chambre, il a pour partenaires privilégiés les violonistes Vadim Gluzman et Vadim Repin, les violoncellistes Johannes Moser, Alexandre Kniazev, Pavel Gomziakov, ainsi que le chanteur basse Alexander Roslavets, avec qui il a enregistré une œuvre rare de Chostakovitch, *Clou de Yelabuga*, pour Deutsche Grammophon.

Andreï Korobeinikov a enregistré chez Mirare l'intégrale des *Études* de Scriabine, les deux *Concertos pour piano* de Chostakovitch avec l'Orchestre symphonique de Lahti et Okko Kamu, ainsi qu'un album *Brahms* avec Alexandre Kniazev. Chez Pentatone Records, il publie avec Johannes Moser les œuvres pour violoncelle et piano de Rachmaninov et Prokofiev (Diapason d'or), puis l'intégrale des *Sonates pour violoncelle et piano* de Martinů. À l'occasion du 50^e anniversaire de la mort de Chostakovitch, il enregistre aux côtés d'Alexander Roslavets *Clou de Yelabuga*, une œuvre posthume inédite, publiée en 2025 par Deutsche Grammophon.

Artiste atypique, il propose des programmes où la poésie et la littérature côtoient la musique. À dix-sept ans, il obtient un diplôme d'avocat de l'Université européenne de droit de Moscou et



publie plusieurs ouvrages juridiques, notamment sur le droit de la propriété intellectuelle. Il est également membre du jury de la Bartók World Competition en 2018 (piano et composition). Dernièrement, il interprète les deux livres du *Clavier bien tempéré* de Bach à l'Auditorium de Radio France (2024). Il est réinvité à l'édition 2025 du Festival Radio France Occitanie Montpellier pour les *Suites françaises* de Bach. En août 2025, il donne, en une seule journée, trois concerts consacrés aux *Préludes et Fugues* de Chostakovitch au Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron.

En 2025-2026, Andreï Korobeinikov effectue une tournée européenne en trio avec Johannes Moser et Vadim Gluzman. En duo, il partage la scène avec Johannes Moser au Wigmore Hall de Londres. Il se produit au Festival Chostakovitch de Gohrisch (organisé par le Gewandhaus de Leipzig) avec Alexander Roslavets. En concerto, il est invité par l'Orchestre symphonique de Jérusalem et les orchestres philharmoniques de Monte-Carlo et de Radio France. Il prépare une intégrale des œuvres de Rachmaninov pour piano solo.

AUŠRINĖ STUNDYTĖ

SOPRANO

La soprano lituanienne Aušrinė Stundyte s'est fait un nom sur la scène internationale grâce à ses interprétations de personnages féminins complexes. Son répertoire comprend des rôles tels qu'*Elektra*, *Salomé*, *Katja Kabanova*, Judith dans *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók, Vénus dans *Tannhäuser* de Wagner, Katerina Ismaïlova dans *Lady Macbeth* de Mzensk de Chostakovitch, Natacha dans *L'Ange de feu* de Prokofiev, Polina dans *Le Joueur* du même compositeur, parmi bien d'autres.

Depuis ses débuts spectaculaires au Festival de Salzbourg en 2020 dans *Elektra*, elle est devenue une invitée régulière de la manifestation : en 2022 elle y a chanté Judith dans *Le Château de Barbe-Bleue*, en 2024 Nastasya dans *L'Idiot* de Weinberg, et plus récemment la partie de soprano dans *Erwartung* de Schoenberg. Parmi ses prestations marquantes en dehors de Salzbourg figure sa prise de rôle en 2024 en Emilia Marty dans *L'Affaire Makropoulos* de Janáček à Lyon, rôle qu'elle interprétera également au Covent Garden de Londres cet automne. Ses prochains engagements incluent *Elektra* à Vienne, Hambourg et Dresde ; *Lady Macbeth* de Mzensk à Paris ; ainsi que Vénus dans *Tannhäuser* à Madrid. L'artiste se produit régulièrement sur les plus grandes scènes lyriques et collabore avec les chefs et metteurs en scène les plus renommés. À Radio France, Aušrinė Stundyte a interprété Judith dans *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók la saison dernière.

HULKAR SABIROVA

SOPRANO

Hulkar Sabirova compte parmi les grandes sopranos coloratures dramatiques de notre époque, abordant les rôles exigeants de Bellini, Donizetti, Mozart, Rossini et Verdi. Au cours de la saison 2024-2025, elle a fait ses débuts dans le rôle de Leonora (*La Forza del destino*) à Lyon, est revenue au Deutsche Oper Berlin en Hélène (*Les Vêpres siciliennes*) et a fait ses débuts au Staatsoper de Vienne en Rosalinde (*Die Fledermaus*). Parmi ses autres temps forts figurent *Die Fledermaus* dans la mise en scène de Barrie Kosky à Amsterdam et *Elektra* (*Idomeneo*) à Lucerne.

Elle s'est produite dans les rôles de Konstanze (*L'Enlèvement au sérail*), de Madama Cortese (*Le Voyage à Reims*) et dans le *Requiem* de Verdi à Berlin ainsi qu'avec le St. Louis Symphony Orchestra. Elle a été invitée au Semperoper de Dresde, au Staatsoper de Hambourg, au Teatro Real de Madrid, aux Arènes de Vérone et au Rossini Festival de Pesaro, collaborant avec des chefs tels que Bertrand de Billy, Stéphane Denève et Lorenzo Viotti. Elle a été membre de la troupe du Deutsche Oper Berlin et du Staatstheater de Cassel, où elle a interprété notamment Rosalinde, Konstanze et Vitellia.

ALEXEI BOTNARCIUC

BASSE

Diplômé de l'International Opera Studio de l'Opernhaus Zürich et de l'Académie de musique, théâtre et beaux-arts de Chişinău, Alexei Botnarciuc a remporté le Troisième prix du Concours international de chant Stanisław Moniuszko.

Parmi ses prochains engagements figurent Farlaf dans une nouvelle production de *Rouslan et Loudmila* au Staatsoper de Hambourg, Tirésias dans *CEdipe* et la partie de basse solo dans *Requiem for a Friend* au Festival International George Enescu, ainsi que des retours au Bayerische Staatsoper et au Gran Teatre del Liceu.

Ses récents succès incluent Boris Timofeïevitch dans *Lady Macbeth* de Mzensk au Liceu ; le Clerc du journal dans *Le Nez et Dolokhov* dans *Guerre et Paix* — deux nouvelles productions au Bayerische Staatsoper en collaboration avec Dmitri Tcherniakov et Vladimir Jurowski ; l'Archevêque dans *La Pucelle d'Orléans* au Deutsche Oper am Rhein ; Sourine dans *La Dame de pique* et la partie de soliste dans *Les Noces* — nouvelles productions à la Scala de Milan ; Varlaam dans *Boris Godounov* à l'Opernhaus Zürich ; et Ramfis dans *Aïda* à l'Opéra Bastille et au Deutsche Oper Berlin.

ALEXANDER TELIGA

BASSE

Parmi les engagements récents et à venir de Teliga figurent Stolnik dans *Halka* avec l'Opera Śląska, *Antiformalist Rayok* avec l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise et l'Orchestre Philharmonique de Radio France, ses débuts au Festival de Salzbourg en Anfisa dans *Trois Sœurs* de Péter Eötvös, le Duc de Vérone dans *Roméo et Juliette* de Gounod au Theater an der Wien, le Docteur dans *Le Nez* au Bayerische Staatsoper, Varlaam dans *Boris Godounov* à l'Opéra Grand Avignon, Ivan Iakovlevitch dans *Le Nez* et *Antiformalist Rayok* de Chostakovitch en concert au Teatro Real de Madrid, le Prince Bolkonski dans *Guerre et Paix* au Bayerische Staatsoper et Skoluba dans *Le Manoir hanté* à l'Opera de Wrocław.

Ses engagements passés comprennent Skoluba dans *Le Manoir hanté* de Moniuszko, Dansker dans *Billy Budd*, Sarastro dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra national de Pologne, le Maire dans *Jenůfa* au Theater an der Wien, Il Commendatore dans *Don Giovanni* au Bolchoï à Moscou, Dikoj dans *Káťa Kabanová* au Gran Teatre del Liceu et à l'Opéra national de Lorraine, l'Inspecteur de police et l'Officier dans *Lady Macbeth de Mzensk* ainsi que Sourine dans *La Dame de pique* au San Carlo, Il Marchese di Calatrava dans *La Forza del destino* au Grand Théâtre de Genève, le Prêtre, le Vieux forçat et Boris Ismaïlov dans *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch au Teatro Municipal de Santiago, Boris Ismaïlov dans *Lady Macbeth de Mzensk* à l'Opéra national de Finlande à Helsinki et à l'Opéra royal du Danemark, le Prêtre et le Vieux forçat dans *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch et le Directeur dans *Le Joueur* de Prokofiev à Monte-Carlo, ainsi que Zaccaria dans *Nabucco* et Daland dans *Le Vaisseau fantôme* sur la scène de l'Opéra National de Varsovie.

FRANÇOIS CHATTOT

RÉCITANT

Ancien élève de l'École du Théâtre national de Strasbourg (1974-1977), François Chattot a montré une grande fidélité à quelques metteurs en scène, comme Jean-Louis Hourdin, Matthias Langhoff, Jean Jourdeuil, Jean-François Peyret. De 2004 à 2006, il est pensionnaire à la Comédie-Française où il crée *Place des Héros* de Thomas Bernhard et *L'Espace furieux* de Valère Novarina (deux entrées au répertoire de la Comédie-Française). Il joue sous la direction d'Irène Bonnaud dans *Tracteur* de Heiner Müller (Vidy-Lausanne / Théâtre de la Bastille, 2003). Il interprète Hölderlin dans *Lettres à sa mère*, mis en scène par J. Chemillier (Vidy-Lausanne / MC93), dont la scénographie est signée Yves Chaudouët, avec lequel il créera *Dans le jardin avec François* en 2008, deux pièces de Bernard-Marie Koltès mises en scène par Jacques Nichet au Théâtre de la Ville de Paris (*Le Retour au désert*, 1995, et *Combat de nègres et de chiens*, 2000). Il jouera également dans *Allegria Opus 147*, de et mis en scène par J. Jouanneau (Vidy-Lausanne / Théâtre de la Colline, 1997) et dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett, mis en scène par Luc Bondy (Vidy-Lausanne / Théâtre national de l'Odéon, 1999). Les 22 et 23 novembre 1993, il interprète le célèbre poète ouzbek de la Renaissance Alicher Navoi dans le spectacle bilingue (franco-ouzbèke) *Iscondar (Alexandre le Grand)*, mis en scène par Bahodir Yuldachev au Théâtre Abror Hidoyatov de Tachkent (Ouzbékistan).

Du 1^{er} janvier 2007 au 31 décembre 2012, il est directeur du Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre dramatique national, où il crée avec la metteuse en scène Irène Bonnaud *Music Hall 56* de John Osborne. En mars 2008, il propose au TDB-CDN de Dijon *Dehors*, un cycle consacré au plasticien et metteur en scène Yves Chaudouët. En novembre 2008, il interprète *Hamlet* dans la nouvelle création de Matthias Langhoff, à Dijon puis en tournée.

En qualité de metteur en scène, il monte une dizaine de spectacles dont *La Question* de Henri Alleg, *Les Uns à côté des autres*, créés au Théâtre Dijon-Bourgogne. Il cosigne également avec Jean-Louis Hourdin *Une Confrérie de farceurs*, d'après des fables du Moyen Âge et de la Renaissance, spectacle créé en juin 2007 à Dijon puis au Théâtre du Vieux-Colombier, Comédie-Française.

Il interprète également de nombreux rôles au cinéma. On a pu le voir notamment dans *Fifi Martingale* de Jacques Rozier, *Adolphe* de Benoît Jacquot, *Monsieur N.* d'Antoine de Caunes, *Fanfan la Tulipe* de Gérard Krawczyk, *L'Exercice de l'État* de Pierre Schoeller, *Debout sur la montagne* de Sébastien Betbeder, *Vincent doit mourir* de Stephan Castang ou encore *La Venue de l'avenir* de Cédric Klapisch.

MATHILDE CALDÉRINI

FLÛTE

Reconnue pour sa sonorité veloutée et son tempérament lumineux, Mathilde Caldérini s'impose comme l'une des flûtistes les plus brillantes de sa génération sur la scène internationale. Artiste engagée et polyvalente, elle partage sa passion à travers une riche activité de soliste, de chambriste et de musicienne d'orchestre.

Lauréate de concours prestigieux (Kobe International Flute Competition, Concours de Lyon, Carl Nielsen International Competition), elle est flûte supersoliste de l'Orchestre Philharmonique de Radio France depuis 2020. Nommée aux Victoires de la Musique Classique 2024, elle se produit dans les plus belles salles d'Europe et d'Asie aux côtés de musiciens renommés.

Sa discographie comprend plusieurs enregistrements dont son album *Avec Elles* (Alpha Classics), ainsi que deux albums de son quintette à vent l'Ensemble Ouranos salués par la critique. Début 2026, le troisième album de l'Ensemble Ouranos *Constellations* sortira chez Alpha, l'occasion de fêter les 10 ans de l'ensemble lors d'une grande soirée à la Salle Cortot. Cette saison Mathilde se produira en soliste avec notamment l'Orchestre Iparraldeko et le Bilkent Symphony Orchestra dans les Concertos de Mozart et de Jacques Ibert. Mathilde a été formée au CNSMD de Paris et à la Royal Academy of Music de Londres.

JEAN-PHILIPPE KUZMA

VIOLON

Né le 30 juillet 1971, Jean-Philippe Kuzma effectue ses études musicales de violon et de piano au Conservatoire National de Région de Saint-Etienne et y obtient en 1988 les Médailles d'Or de Violon, de Musique de Chambre, de Déchiffrage et de Formation Musicale ainsi qu'une première médaille de piano. Il obtient également en 1989 le Premier Prix au Concours Général de Musique. Alors qu'il travaille le violon avec Devy ERLIH, il est admis en 1991 au C.N.S.M. de Lyon dans la classe d'Elizabeth Balmas, dont il en sort en 1995 avec un Premier Prix (mention Très Bien à l'Unanimité) puis étudie auprès de Jean-Pierre Wallez au Conservatoire de Musique de Genève. Violon Solo de l'Ensemble Orchestral Contemporain de 1990 à 1996, il obtient en 1996 le Diplôme d'État de Professeur de Violon. Il intègre alors l'Orchestre Philharmonique de Radio France et participe en 2007 à une mission au Bénin en tant qu'ambassadeur de l'UNICEF. Violon solo de l'orchestre Symphonie Mosaïque de Vendée depuis 2020, il joue également du violon baroque. Discographie soliste : J.S.BACH : Sonates pour violon et orgue (Hortus M7 836) ; N.HAKIM : *Capriccio et Variations pour violon et orgue* (Signum 245).

ARNO MADONI

VIOLON

Élève d'Elisabeth puis de Gérard Haut, tous deux violonistes à l'Orchestre national de Lorraine, Arno Madoni intègre en 1996 le CNR de Rueil-Malmaison dans la classe d'Alexis Galpérine avec qui il obtient les médailles d'or de violon et de musique de chambre, ainsi que son Prix de perfectionnement. Au CNSMD de Paris, il est successivement l'élève de Gérard Jarry puis de Roland Daugareil. En 2002 lui sont décernés le Diplôme de fin d'études musicales supérieures en violon et le Prix de musique de chambre dans la classe de Christian Ivaldi et Ami Flammer. Admis en 2003 en 3e cycle de violon (perfectionnement) au CNSMD de Lyon dans la classe de Christophe Poiget, il obtient parallèlement son Diplôme d'État de violon lors de la session 2004. La même année il obtient au CNSMD de Paris son Prix de quatuor à cordes dans la classe d'Agnès Vesterman et Hae-Sun Kang. Il est également lauréat du Concours européen de cordes d'Épernay et du Concours international de musique française de Guérandes. Violoniste titulaire au sein de l'Orchestre Philharmonique de Radio France depuis 2005, Arno Madoni est également appelé comme violon solo par l'Orchestre Pasdeloup ; il est par ailleurs violon solo de l'ensemble Edgédé.

SOPHIE GROSEIL

ALTO

Sophie Groseil commence la musique au Conservatoire de Toulouse avant d'intégrer le CRR de Paris dans la classe de Sabine Toutain et de Christophe Gaugué. En 2000, elle entre au CNSMD de Paris où elle obtient son Prix d'alto, et intègre en 2004 l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Parallèlement à son métier d'orchestre, Sophie Groseil pratique la musique de chambre. Elle est membre fondateur du Quatuor Voce en 2003 et travaille avec le Quatuor Ysaÿe. Elle enregistre le disque « Sur la route » (Aparté, 2013) avec Romain Leleu et l'Ensemble Convergences. Enfin, en 2013 elle fonde le quintette Les Ondes, composé de musiciennes de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Sophie Groseil assure des masterclasses en France et à l'étranger, notamment au Conservatoire national du Guatemala ou au Moyen-Orient. Depuis 2014, elle joue un alto de 1736 de Joannes Jauck (Autriche).

CATHERINE DE VENÇAY

VIOLONCELLE

Catherine de Vençay commence la violoncelle à Limoges et entre au CNSMD de Paris en 1988, dans la classe de Philippe Muller. Elle obtient, trois ans plus tard, ses premiers prix de violoncelle et de musique de chambre. Elle poursuit ses études au CNSMD en cycle de perfectionnement. Grâce aux bourses Sasakawa, ainsi qu'à celles des ministères des Affaires étrangères et de la Culture, Catherine de Vençay découvre de nouveaux horizons musicaux auprès du maître János Starker, à l'université d'Indiana (États-Unis).

Au cours de différentes rencontres internationales, elle bénéficie des conseils de personnalités telles que Roland Pidoux, Yvan Chiffolleau, Aldo Parisot, Arto Noras, David Geringas, Alain Meunier, Laurence Lesser, Valentin Erben, Walter Levin, Hatto Beyerle, Leon Kirchner... Catherine de Vençay remporte successivement le Troisième prix international de Douai, le Premier prix international de la Camerata Solo Competition et le Premier prix de la Indiana University Competition aux États-Unis.

Elle est demi-finaliste au Concours international Rostropovitch en 1994. Elle fait ses débuts de concertiste en 1991 avec le *Concerto* de Dvořák et se produit depuis dans les plus prestigieux festivals, tels que Ravinia, Prades, Villarceaux, Moulin d'Andé, Évian...

Catherine de Vençay est membre de l'Orchestre Philharmonique de Radio France depuis 1996 et se produit en musique de chambre au sein du Quatuor Arcana.

EDWARD ANANIAN-COOPER

CHEF DE CHŒUR

Australien basé en Europe, Edward Ananian-Cooper est actuellement chef de chœur à l'Opéra national néerlandais à Amsterdam. Il est chef d'orchestre et chef de chœur, diplômé de l'Académie Sibelius à Helsinki, en Finlande.

Edward Ananian-Cooper a travaillé en Finlande, au Danemark, en France, en Allemagne, en Autriche, aux Pays-Bas et en Australie. Entre 2018 et 2022, il a été chef de chœur à l'Opéra de Limoges, et a travaillé entre autres avec le Chœur de la Radio danoise, le Chœur de la Radio néerlandaise aux Pays-Bas, et le chœur Accentus en France.

En tant que chef d'orchestre, Edward Ananian-Cooper assure régulièrement la direction d'orchestres, en Finlande, comme Tapiola Sinfonietta (*Oratorio de Noël* de Bach), l'Orchestre philharmonique de Turku (*Poèmes pour Mi* de Messiaen, *La Création* de Haydn, *Messe en ut* de Beethoven), et l'Orchestre symphonique d'Oulu (*Symphonie n° 1* de Chostakovitch).

En France, il a dirigé des spectacles à l'Opéra de Limoges (*Messa di Gloria* de Puccini, *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix* de Théodore Dubois) et à l'Opéra de Reims (*Le Voyage dans la Lune* d'Offenbach). En été 2017, Edward Ananian-Cooper a gagné le second prix du Concours de chef de chœur du Nord à Svendborg, Danemark, pour sa direction de l'Ensemble vocal de la Radio danoise.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

JAAP VAN ZWEDEN DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. À partir du 1er septembre 2025, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical désigné de l'orchestre. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague...)

Parmi les parutions discographiques les plus récentes sous la direction de Mikko Franck, nous pouvons citer la *Suite sur des poèmes de Michel-Ange* avec le baryton Matthias Goerne (Alpha Classics), la *14^e Symphonie* de Chostakovitch avec la soprano Asmik Grigorian et Matthias Goerne (Alpha Classics), les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian (Alpha Classics), *Dream Requiem* de Rufus Wainwright avec Meryl Streep en récitante (Warner Classics).

À noter également la sortie chez Deutsche Grammophon de *Howard Shore: Anthology - The Paris Concerts*.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre de Jean-François Zygel* pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts OLI en concert sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave et Mélo* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France apporte son soutien à l'UNICEF.

SAISON 2025-2026

Quand on pense aux années 1900-1925, on pense à la Belle Epoque, à ce monde d'hier qui disparaît avec la Première Guerre mondiale, ainsi qu'aux Années folles qui lui succèdent. Cette période est marquée par l'impressionnisme de Claude Debussy (*La Mer*, *Ibéria*), par les Ballets russes de Diaghilev (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka*, *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky), ou par l'espèglerie de Ravel (*La Valse*, *L'enfant et les sortilèges*, *Alborada del gracioso*, *Tzigane*, ou *L'Heure espagnole*). On passe du post-romantisme au modernisme comme en témoignent la *5^e Symphonie* de Mahler, le caractère mécanique de la musique de Prokofiev (*Concerto pour piano n° 2*), la *Symphonie de chambre* de Franz Schreker, ou l'expressionnisme de Béla Bartók dans *Le Mandarin merveilleux*. Symbole de modernité, la locomotive Pacific 231 inspire à Arthur Honegger une œuvre orchestrale.

Cette saison propose de mettre en regard ces chefs d'œuvre du premier quart du XX^e siècle avec des compositions créées durant les années 2000-2025. Ainsi les couleurs de l'orchestre seront sublimes par *Color* de Marc-André Dalbavie. Unsuk Chin se rappellera de certaines œuvres du répertoire symphonique avec son *Frontispiece*. Pascal Dusapin nous fera revivre sa pièce *Uncut*, où rien n'est limité. Le *Concerto pour trompette «HUSH»*, ultime opus de Kaija Saariaho sera interprété par le chef Sakari Oramo et la trompettiste Verner Pohjola. Thomas Adès dirigera son *In Seven Days*, et *Aquifer*, qui rappelle la forme de certaines œuvres du premier quart du XX^e siècle. Et si les œuvres d'aujourd'hui étaient les chefs d'œuvre demain ? Parmi les compositeurs et compositrices de la jeune génération, on entendra des œuvres d'Anahita Abbasi, Bára Gísladóttir, Mikel Urquiza, Héloïse Werner, ou Sauli Zinovyev.

La création musicale est un des fers de lance de Jaap van Zweden, directeur musical désigné du Philhar. Ainsi, il dirigera la création française de *B-day* de Betsy Jolas, qui fête ses 100 ans, et d'*Arising dances* de Thierry Escaich. Deux tournées avec lui sont prévues : la première en Europe avec Alice Sara Ott dans le *Concerto en sol* de Ravel, et la seconde en Asie avec la *7^e Symphonie* de Bruckner et *La Mer* de Debussy, et les pianistes Mao Fujita et Alexandre Kantorow.

Ancré dans son temps, le Philhar propose d'entendre un cycle d'œuvres de compositeurs interprétées par eux-mêmes. Jörg Widmann dirigera son ouverture *Con brio* et sa sœur Carolin Widmann jouera ses *Etudes pour violon n° 2* et *n° 3*. Les créations de Thomas Adès s'inscrivent dans ce cadre, tout comme *Transir* avec le flûtiste Emmanuel Pahud (artiste en résidence à Radio France) et *Nuit sans Aube* de et avec au pupitre Matthias Pintscher.

Les œuvres pour orchestre et voix sont à l'honneur dont deux Requiem : celui de Mozart par le fidèle Leonardo García-Alarcón, et celui de Britten avec la soprano Elena Stikhina sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla. Le Philhar retrouvera également Mirga Gražinytė-Tyla aux festivals de Lucerne, Grafenegg et Musikfest Berlin, puis en novembre dans quatre programmes réunissant Mieczysław Weinberg et Dmitri Chostakovitch (dont on célèbre les 50 ans de la disparition).

Autre anniversaire : le centenaire de Luciano Berio avec sa *Sinfonia* (Festival d'Automne 2025), *Laborintus II* et l'intégrale de ses *Sequenze*.

Le Philhar retrouve cette saison des chefs avec qui il a noué une relation privilégiée : Alain Altinoglu, Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Marzena Diakun, Maxim Emelyanychev, John Eliot Gardiner, Alan Gilbert, Daniel Harding, Pablo Heras-Casado, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Simone Young, et accueille pour la première fois Pierre Bleuse, Marie Jacquot, Riccardo Minasi et Robin Ticciati.

Côté piano, Evgeni Kissin interprètera le *Premier concerto* de Prokofiev et le *Concerto pour piano* de Scriabine. Nous pourrons également entendre Yefim Bronfman, et Marie-Ange Nguci (artiste en résidence à Radio France).

Les cordes ne sont pas en reste avec Nicolas Altstaedt, Kian Soltani, Leonidas Kavakos, et Frank Peter Zimmermann, artiste en résidence à Radio France.

Autre temps fort de la saison : le cinéma avec la musique de John Williams et l'annuelle soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film consacrée à Francis Lai (*Un homme et une femme, Love Story*).



Orchestre Philharmonique de Radio France © Christophe Abramowitz

**ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

JEAN-MARC BADOR
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Hélène Colletterte premier solo
Nathan Mierdl premier solo
Ji-Yoon Park premier solo

VIOLONS

Cécile Agator deuxième solo
Virginie Buscaïl deuxième solo
Marie-Laurence Camilleri troisième solo
Savitri Grier premier chef d'attaque
Pascal Oddon premier chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee deuxième chef d'attaque

Emmanuel André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Chen
Guy Comentale
Aurore Doise
Rachel Givelet
Louise Grindel
Yoko Ishikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévotte
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Olivier Robin
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Anne Vilette

ALTOS

Marc Desmons premier solo
Aurélia Souvignet-Kowalski premier solo
Fanny Coupé deuxième solo
Nicolas Garrigues deuxième solo
Daniel Wagner troisième solo

Marie-Emeline Charpentier
Julien Dabonneville
Clémence Dupuy
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Leonardo Jelveh
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier

VIOLONCELLES

Nadine Pierre premier solo
Adrien Bellom deuxième solo
Jérôme Pinget deuxième solo
Amance Quéro troisième solo

Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Tomomi Hirano
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut premier solo
Yann Dubost premier solo
Wei-Yu Chang deuxième solo
Edouard Macarez deuxième solo
Etienne Durantel troisième solo

Marta Fossas
Lucas Henri
Simon Torunczyk
Boris Trouchaud

FLÛTES

Mathilde Calderini première flûte solo
Magali Mosnier première flûte solo
Michel Rousseau deuxième flûte
Justine Caillé piccolo
Anne-Sophie Neves piccolo

HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve premier hautbois solo
Olivier Doise premier hautbois solo
Cyril Ciabaud deuxième hautbois
Anne-Marie Gay deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou première clarinette solo
Jérôme Voisin première clarinette solo
Manuel Metzger petite clarinette
Victor Bourhis clarinette basse
Lilian Harismendy clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy premier basson solo
Julien Hardy premier basson solo
Stéphane Coutaz deuxième basson
Hugues Anselmo contrebasson
Wladimir Weimer contrebasson

CORS

Alexandre Collard premier cor solo
Antoine Dreyfuss premier cor solo
Sylvain Delcroix deuxième cor
Hugues Viallon deuxième cor
Xavier Agogué troisième cor
Stéphane Bridoux troisième cor
Bruno Fayolle quatrième cor
Hugo Thobie quatrième cor

TROMPETTES

Javier Rossetto première trompette solo
Jean-Pierre Odasso deuxième trompette
Gilles Mercier troisième trompette et corne

TROMBONES

Antoine Ganaye premier trombone solo
Nestor Welmane premier trombone solo
Aymeric Fournès deuxième trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire trombone basse
David Maquet deuxième trombone

TUBA

Florian Schuegraf

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS

Nicolas Lamothe première percussion solo
Jean-Baptiste Leclère première percussion solo
Gabriel Benlolo deuxième percussion solo
Benoît Gaudelette deuxième percussion solo

HARPES

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

Administrateur
Mickaël Godard

**Responsable de production /
Régisseur général**
Patrice Jean-Noël

**Responsable de la coordination
artistique**
Federico Mattia Papi

**Responsable adjoint de la
production et de la régie
générale**
Benjamin Lacour

**Chargées de production /
Régie principale**
Elsi Guillermin
Marie-Lou Poliansky-Chenaie

**Stagiaire Production /
Administration**
Elsa Lopez

Régisseurs
Kostas Klybas
Alice Peyrot

**Responsable
de relations média**
Diane de Wrangel

**Responsable de la
programmation éducative
et culturelle et des projets
numériques**
Cécile Kauffmann-Nègre

**Déléguée à la production
musicale et à la planification**
Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de
production musicale**
William Manzoni

**Responsable du parc
instrumental**
Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs

musicaux
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadéo Kotlarski

**Responsable
de la Bibliothèque
des orchestres et
la bibliothèque musicale**
Noémie Larrieu

**Responsable adjointe de la
Bibliothèque des orchestres et
de la bibliothèque musicale**
Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres
Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guilloite
Maria Ines Revollo
Julia Rota

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW DIRECTEUR MUSICAL

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Sa direction musicale est assurée par Lionel Sow depuis 2022.

Composé d'artistes professionnels, il est investi d'une double mission. Il est d'une part le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, Lahav Shani, Santtu-Matias Rouvali... Et parmi les chefs de chœur : Martina Batič, Sofi Jeannin, Matthias Brauer, Simon Halsey, Marcus Creed, Nicolas Fink, Michael Alber, Florian Helgath, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz, Grete Pedersen, etc. Ayant intégré le réseau national des centres d'art vocal en 2020, le Chœur de Radio France a également pour mission de promouvoir le répertoire choral a capella. Le Chœur propose ainsi des formes de concert innovantes et s'entoure d'invités prestigieux. Il est également le créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des XXe et XXIe siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Ton That Tiet, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm... Il participe chaque année au festival Présences de Radio France, voué à la création musicale. Fort de son talent d'adaptation et de sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales et a notamment enregistré *Uaxuctum* de Giacinto Scelsi pour le film de Sebastiano d'Ayala Valva, *Le Premier Mouvement de l'immobile*, qui a remporté en 2018 le Prix de la meilleure première apparition de l'International Documentary Film Festival Amsterdam (IDFA). De nombreux concerts du Chœur de Radio France sont disponibles en vidéo, sur l'espace concerts de France Musique et sur ARTE Concert. Chaque année, le 14 juillet, la diffusion télévisée du Concert de Paris, depuis le Champ-de-Mars, est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs.

Le Chœur s'engage auprès de tous les publics par son investissement aux côtés de l'association Tournesol, Artistes à l'hôpital : les membres du Chœur animent ainsi des ateliers et proposent des concerts en milieu hospitalier. Ils participent par ailleurs à des projets lancés en collaboration avec l'Éducation nationale pour développer les pratiques vocales en milieu scolaire, parmi lesquels le portail numérique « Vox, ma chorale interactive », lancé en 2018 à l'intention des enseignants et de leurs élèves.

SAISON 2025/2026

Cette saison, Berlioz est à l'honneur avec deux rendez-vous audacieux. *La Damnation de Faust* mise en scène par Silvia Costa au Théâtre des Champs-Élysées permet au Chœur de retrouver Les Siècles placés sous la direction de Jakob Lehmann. En fin de saison, c'est avec l'Orchestre National de France que le Chœur interprète la *Messe solennelle*, œuvre de jeunesse longtemps passée pour disparue.

La musique française nous livre d'autres très belles pages, avec notamment un diptyque consacré à Arthur Honegger : *Le Roi David* avec Lambert Wilson, Amira Casar et les chanteurs de l'Académie de l'Opéra de Paris autour de l'ensemble Les Apaches ! dans la version d'origine à 17 instrumentistes et Jeanne au Bûcher avec Judith Chemla et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

On redécouvre la musique de Clémence de Grandval, disciple de Saint-Saëns tombée dans l'oubli après un grand succès en son temps. Une soirée partagée avec France Musique fait le portrait musical du compositeur Olivier Greif, avec ses interprètes les plus fidèles, Emmanuelle Bertrand, Pascal Amoyel, l'Ensemble Syntonia, puis le Chœur qui se consacre à son *Requiem*. Le grand répertoire symphonique demeure un marqueur identitaire fort du Chœur de Radio France, se produisant ainsi aux côtés des formations symphoniques de Radio France. Ainsi, il s'illustre dans la suite lyrique de *Carmen* de Bizet sous la baguette de Dalia Staveska avec le National. Citons le *Requiem* de Mozart avec Leonardo García-Alarcón et l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le poignant *War Requiem* de Britten sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla. Les deux formations célèbrent la nouvelle année à l'Auditorium de Radio France avec la traditionnelle *Symphonie n° 9* de Beethoven sous la houlette cette saison de Maxim Emelyanychev. On écoute également cette saison de la musique de film avec *Alexandre Nevski* de Prokofiev et le National sous la direction d'Omer Meir Wellber.

En début d'année, les voix du Chœur de Radio France servent avec ferveur l'oratorio profane *Le Paradis et la Péri*, accompagnant un plateau exceptionnel emmené par le directeur musical désigné du National Philippe Jordan. Avec le National encore, le Chœur nous propose d'entendre *Les Cloches* de Rachmaninov (sous la direction de son actuel directeur musical Cristian Măcelaru), œuvre à propos de laquelle le compositeur confiera à son biographe qu'elle était sa préférée. Notons *Le Mandarin merveilleux* de Bartók et *Friede auf Erden* de Schoenberg en version symphonique avec Matthias Pintscher et l'Orchestre Philharmonique. Fidèle à son engagement pour la création contemporaine, le Chœur de Radio France crée en ouverture de saison une nouvelle œuvre de Philippe Hersant. Suit de peu la création mondiale de *Sanctuaires* d'Othman Louati, tout à la fois arrangeur, chef d'orchestre, percussionniste et compositeur. À l'occasion du festival Présences consacré cette saison à Georges Aperghis, il interprète *Nomadic sounds* de Philippe Leroux et *Chaos – Monde* d'Alexandros Markeas en création mondiale. Ainsi que *Messe, un jour ordinaire* de Bernard Cavanna avec l'Ensemble Multilatéral sous la direction de Léo Warynski.

Dans les œuvres du répertoire, le Chœur de Radio France nous invite au théâtre musical sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla avec l'inclassable *Anti-formalist Rayok*, cantate satirique de Chostakovitch à la manière d'un règlement de compte politique, créée bien après la mort de son auteur.

Et puisqu'il n'est rien de mieux que de partager l'amour de la musique, rendez-vous pour deux concerts participatifs sur des airs jazz emmenés par la talentueuse Neïma Naouri ou avec le trio de percussions SR9. Pour accompagner le public, un matériel pédagogique adapté est disponible sur le site Vox, ma Chorale interactive.

Aux côtés de Lionel Sow, Stephen Layton, Simon Halsey, Nicolas Fink, Josep Vila i Casañas, Christophe Grapperon, Edward Ananian-Cooper, Jeanne Dambreville, Emmanuel Lanièce, Agnieszka Franków-Zelazny, Zoltán Pad, Pierre-Louis de Laporte comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW DIRECTEUR MUSICAL
JEAN-BAPTISTE HENRIAT DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

SOPRANOS 1

Kareen Durand
Manna Ito
Jiyoung Kim
Laurya Lamy
Olga Listova
Laurence Margely
Blandine Pinget
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata

SOPRANOS 2

Alexandra Gouton
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Barbara Moraly
Paola Munari
Geneviève Ruscica
Urszula Szoja
Isabelle Trehout-
Williams
Barbara Vignud

ALTOS 1

Sarah Breton
Sarah Dewald
Daïa Durimel
Karen Harnay
Béatrice Jarrige
Carole Marais
Émilie Nicot
Florence Person
Isabelle Senges

ALTOS 2

Laure Dugué
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Marie-Claude Patout
Élodie Salmon

TÉNORS 1

Pascal Bourgeois
Adrian Brand
Matthieu Cabanes
Romain Champion
Johnny Esteban
Francis Rodière
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois

TÉNORS 2

Joachim Da Cunha
Sébastien Droy
Nicolae Hategan
David Lefort
Seong Young Moon
Cyril Verhulst

BASSES 1

Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guerin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Patrice Verdelet

BASSES 2

Pierre Benusiglio
Luc Bertin-Hugault
Daphné Bessière
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto

Administratrice

Raphaële Hurel

Régisseur principal

NN

Régisseuse

Marie-Christine Bonjean

Responsable des relations médias

Vanessa Gomez
 Responsable de projets
 éducatifs et culturels
 Camille Cuvier

Responsable de la
 bibliothèque d'orchestres et
 de la bibliothèque musicale
 Noémie Larrieu

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Pablo Rodrigo Casado
 Marine Duverlie
 Aria Guillotte
 Maria Ines Revollo
 Julia Rota





Weinberg avec le chef Rudolf Barshai, vers 1967. – Barshai, célèbre fondateur et chef de l'Orchestre de chambre de Moscou, dirigea (avec « son » Orchestre de chambre de Moscou) les créations de la *Sinfonietta n° 2* pour orchestre à cordes et timbales, op. 74, du *Concerto n° 1* pour flûte et orchestre à cordes, op. 76, de la cantate *Journal d'amour* pour ténor, chœur de garçons et orchestre de chambre, op. 87, ainsi que des *Symphonies n° 7* et *n° 10*, op. 81 et 98 respectivement. Weinberg dédia les opus 74 et 81 à Barshai, et l'opus 98 à Barshai et à l'Orchestre de chambre de Moscou.

Photo de Weinberg fournie par Tommy Persson ; droits d'auteur : Olga Rakhalskaïa.



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Appel aux votes

4^e Prix des auditeurs France Musique - Sacem de la musique de film

du 3 au 30 novembre 2025

Votez pour la meilleure
musique de film 2025

Rendez-vous sur le site de **France Musique**

